Série : le meilleur de l'imam

Ibn Al-Qayyim

40 raisons de préférer le Savoir à l'Argent

éditions des SAVANTS


بسم الله الرحمن الرحيم

40 raisons de préférer le savoir à l'argent

Ibn Qayyim Al-Jawziyya

~~~

Traduit de l'original en arabe

Contact :

editionsdessavants@gmail.com

1ère édition

ISBN : 978-1-915302-14-4

Dépôt légal 03/2023
~~~

LA RECOMMANDATION

DE 'ALÎ IBN ABI TÂLIB À KUMAYL IBN ZIÂD

Kumayl Ibn Ziyâd An-Nakha^cî rapporta le récit suivant :

« Un jour, ^cAlî Ibn Abû Tâlib (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ) me prit par la main et m'emmena en direction du désert[1]. Une fois arrivés, il prit une profonde inspiration avant de déclarer :

"Ô Kumayl Ibn Ziyâd ! Les cœurs sont des réceptacles et le meilleur d'entre eux sera le plus prompt à prendre conscience du bien[2]. Retiens de moi ces quelques paroles : il existe trois types de personnes, le savant éducateur et pédagogue, l'étudiant sur la voie du salut et l'inculte appartenant à la lie du peuple, qui suit le premier venu parmi les crieurs, tourne à tous les vents, ne s'éclaire pas à la lumière de la science et ne se réfère pas aux savants qui font autorité.

Le savoir est meilleur que l'argent, en effet la science contribue à te préserver, alors que c'est toi qui dois préserver ton argent ; le savoir s'accroît en le dispensant -et selon une version : avec la pratique- alors que les biens diminuent lorsqu'on les dépense ; le savoir gouverne, quand les biens sont des sujets gouvernés. En outre, l'amour du savoir est en soi un acte de culte voué à Allah. Le savoir permet au savant d'être obéi de son vivant et comblé d'éloges après sa mort alors que tout ce que la richesse apporte à un homme cesse d'être quand il n'en a plus. Les gens qui amassent des richesses sont morts de leur vivant, alors que les savants resteront vivants jusqu'à la fin des temps ; s'il est vrai que leurs personnes ont disparu, leurs exemples sont bien présents dans les cœurs.

---

1 En arabe, *Al-Jabbâna*, terme qui peut aussi signifier le cimetière.

2 Ou : le meilleur des cœurs est celui qui contient le plus de bien.

Ici... ici... certes un savoir se trouve ici -il montra alors sa poitrine de la main- si seulement je pouvais trouver à qui le transmettre ! En fait, j'ai bien trouvé celui qui jouit d'une intelligence vive, mais qui n'est pas digne de confiance ; qui utilise la religion comme un outil pour obtenir les biens de ce monde. Il cherche à utiliser les preuves d'Allah contre Son Livre et Ses bienfaits contre Ses serviteurs.

J'ai aussi trouvé celui qui suit aveuglément les gens de la vérité, mais qui ne possède pas la clairvoyance dans tous les aspects [de cette vérité]. Le doute jaillit dans son cœur à la moindre ambiguïté.

Aucun d'entre eux [ne mérite d'acquérir ce savoir que je possède].

J'ai également rencontré celui est avide des plaisirs, enclin à suivre ses désirs ou celui qui est séduit par l'accumulation des richesses et leur thésaurisation, aucun d'eux n'invite à la religion ; ils sont plus semblables au bétail errant.

Ainsi, le savoir disparaît à la mort de ceux qui le détiennent, assurément par Allah... La terre ne cessera d'abriter des hommes qui expliqueront les arguments d'Allah aux gens, afin que les preuves et les signes d'Allah ne soient pas considérés comme faux ; ceux-là représentent une minorité en nombre, mais ils restent ceux qui ont le plus de valeur pour Allah. Par leur biais, Allah défend Ses arguments afin qu'ils les transmettent à leurs contemporains et qu'ils les sèment dans les cœurs de leurs semblables.

Le savoir les a poussés à comprendre les réalités de la religion, de sorte qu'ils trouvèrent facile ce que les gens jouissant d'une vie fastueuse trouvent difficile ; et sont à l'aise avec ce que les ignorants craignent.

Ils vivent dans ce monde avec leurs corps, alors que leurs âmes sont suspendues aux cieux, ce sont les califes d'Allah sur Sa Terre, des hommes de loyauté envers les serviteurs et les prêcheurs de Sa religion.

Oh, comme j'aimerais les voir ! J'implore le pardon d'Allah pour toi et moi. Si tu souhaites, tu peux t'en aller. " »

Cette recommandation est rapportée par Abû Nu^caym dans *Al-Hilyah*[3] entre autres.

Abû Bakr Al-Khatîb affirma : « Ce hadith est d'un bon degré d'authenticité ; parmi les meilleurs en termes de significations et les plus nobles en termes d'expression. La catégorisation des gens établie par le Commandeur des croyants au tout début, est au summum de l'authenticité et on ne peut plus juste ; en effet, l'homme sera forcément compris dans l'une des catégories qu'il mentionna avec une raison parfaite et exempt de tout défaut : il sera soit un savant, soit un étudiant ou alors ce sera un insouciant face à la science et à sa quête. Dans ce dernier cas, il ne sera donc ni un savant ni un étudiant en science.

Le savant éducateur et pédagogue (*rabbânî*) est celui que personne ne dépasse en mérite, et qu'aucun étudiant studieux ne surpasse en degré. Il est ici qualifié d'éducateur et pédagogue. Or, posséder une telle qualité générera nécessairement toutes les autres qualités que le savoir permettra

---

[3] Volume 1 page 79 ; mais aussi Ibn ᶜAsâkir dans *Târîkh Dimashq*, vol. 14 p. 17 et vol. 50 p. 252 ; tout comme Al-Mizzî dans *Tahdhîb Al-Kamâl*, vol. 24 p. 220 et Adh-Dhahabî dans *Tadhkiratu-l-Huffâdh*, vol. 1 p. 11. Rapporté avec une chaîne de narration faible. **Ibn Abd Al-Barr** a dit dans son ouvrage Jâmi' Bayân Al-'Ilm Wa Fadluhu : « C'est un hadith qui est si connu chez les savants qu'ils se dispensent de s'attarder sur sa chaine transmission. » **Al-Khatîb Al-Baghdâdî** a dit dans son ouvrage Al-Faqîh Wa Al-Mutafaqqih (1/50) : « Ce récit est un des meilleurs pour ce qui est de ses sens et le plus nobles dans ses termes. » **Ibn Kathir** a dit dans Al-Bidâya Wa Al-Nihâya (9/47) : « Ce récit de Ali ibn abi Talib est bien connu, il commence par les termes : « Les cœurs sont des réceptacles. » Il a été rapporté par de nombreux savants de confiance. Il y a dans ce récit des exhortations et des propos excellents. Qu'Allah soit satisfait de qui les a prononcés. »

aux savants d'acquérir. Et, parallèlement, cela empêchera de le décrire par les défauts qui s'opposent à ces qualités.

Le terme arabe *rabbânî*, signifie : celui qui jouit d'un haut degré de savoir et d'un rang élevé de connaissances. C'est en ce sens qu'Allah dit :

{Si seulement les rabbins et les docteurs de la loi…} Sourate *Al-Mâ'idah*, verset 63

Mais aussi :

{Soyez des érudits exclusivement voués au Seigneur} Sourate *Âl ᶜImrân*, verset 79

Saᶜîd Ibn Jubayr expliqua ce terme par : « Jurisconsultes, sages. »[4]

Abû Razîn dira quant à lui : « Des savants jurisconsultes. »

Abû ᶜUmar Az-Zâhid déclara : « J'ai interrogé Thaᶜlabah au sujet de ce terme -*rabbânî*- il me répondit alors qu'il avait interrogé Ibn Al-'Aᶜrâbî qui lui avait répondu : "C'est lorsque l'homme est savant, qu'il pratique et enseigne son savoir. On dira d'un tel homme qu'il est un savant éducateur (*rabbânî*). S'il lui manque la moindre de ces caractéristiques, on ne le nommera pas ainsi. »

Ibn Al-'Anbârî dira au sujet des grammairiens : « Les savants éducateurs (*rabbânî*) sont, à travers cette nomination, affiliés au Seigneur (*rabb*), l'ajout des lettres *alif* (ا) et *nûn* (ن) en langue arabe, amplifie le sens de cette affiliation. »

Quant à **l'étudiant sur la voie du salut**, c'est l'étudiant en quête de savoir, qui cherche à travers cela à être épargné de la négligence qui mène à délaisser ses obligations et ses devoirs ; il cherche également à détester l'idée même de les abandonner et de les rejeter. Il s'efforce de préserver sa fierté de ne pas ressembler à des bestiaux. »[5]

---

[4] Rapporté par Aṯ-Ṯabarî, vol. 6 p. 542, d'après Ibn ᶜAbbâs.
[5] *Al-Faqîh Wa-l-Mutafaqqîh*, vol. 1 p. 184-186.

Puis il ajouta : « Certains anciens savants infirmèrent qu'on peut considérer comme des Hommes, des gens qui ne sont ni savants ni étudiants. »

Quant à la troisième catégorie, ce sont ceux qui négligent leur personne, qui se satisfont de leur vil rang, de leur état méprisable, qui se trouvent dans un abîme abrupt et un abaissement infâme. Il n'existe pas de degrés plus bas en matière d'ignorance et rien n'est plus avilissant.

Quelle comparaison juste que celle qui consiste à les comparer à des incultes appartenant à la lie du peuple ! C'est bien aux gens les plus vils et les plus abjects qu'il faut les comparer.

"Le premier venu parmi les crieurs" est une expression qui fait référence au berger qui ne cesse de crier après ses moutons ; c'est d'ailleurs à cela que renvoie la parole d'Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) :

{Les impies sont à l'image d'un troupeau que le berger dirige à grands cris, mais qui n'entend que voix confuses et sons indistincts. Sourds, muets, aveugles, ils ne comprennent rien.} Sourate *Al-Baqarah*, verset 171 »[6]

Nous allons nous atteler à souligner certains enseignements bénéfiques contenus dans ce hadith :

* Sa parole (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ) : **"Les cœurs sont des réceptacles"** ; le cœur est comparé à un réceptacle, un récipient et une vallée, car c'est un contenant pour le bien et le mal.

Selon certains récits : « Certes, Allah dispose de récipients sur terre que sont les cœurs ; les meilleurs d'entre eux sont les plus tendres, les plus fermes et les plus purs. »[7]

---

[6] *Al-Faqîh Wa-l-Mutafaqqîh*, vol. 1 p. 186.
[7] Voir *As-Silsilah As-Sahîhah*, n° 1691.

Ce sont des récipients remplis de bien ou remplis de mal. Et comme le disaient certains de nos pieux prédécesseurs : « Les cœurs des bons bouillonnent de bonté, quand les cœurs des impies bouillonnent de perversion. »[8]

Il est également dit, selon l'adage arabe :[9] « Tout récipient suinte de ce qu'il contient. »[10]

Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) dit :

{Allah fait descendre du ciel une pluie à laquelle les vallées servent de lit, chacune selon sa capacité…}

Sourate *Ar-Ra^c^d*, verset 17

Allah compare le savoir à la pluie qui tombe du ciel, comme Il compare les cœurs à des vallées qui, l'un comme l'autre, peuvent être larges ou étroits. Dès lors, un grand cœur ample contiendra beaucoup de science, à l'image d'une grande et vaste vallée qui pourra contenir beaucoup d'eau ; quant au petit cœur exigu, il ne pourra accueillir que peu de science, telle la petite vallée exigüe qui ne pourra recevoir que peu d'eau.[11]

C'est pour cette raison que le Prophète (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) déclara : « *N'appelez pas le raisin "karm", car certes le terme "karm"*[12] *s'applique au cœur du croyant.* »[13]

En effet, ils appelaient la vigne : l'arbre de la noblesse *"karm"* en arabe, du fait de ses multiples bénéfices et de ses bienfaits, et justement ce terme arabe renvoie à la notion de biens multiples. Il les informa donc que le

---

[8] Rapporté par A<u>h</u>mad dans *Az-Zuhd*, p. 323 ; mais aussi par Abû Nu^c^aym, selon la même chaîne de narration, vol. 6 p. 288, d'après Mâlik Ibn Dînâr.
[9] **NDT :** L'équivalent serait le proverbe français : la caque sent toujours le hareng, qui signifie que la vraie nature d'une personne finit toujours par ressortir.
[10] *Majma^c^ Al-'Amthâl*, vol. 2 p. 162.
[11] Voir *I^c^lâm Al-Muwaqqi^c^în*, vol. 1 p. 152 et *Al-Wâbil A<u>s</u>-<u>S</u>ayyib*, p. 133.
[12] **NDT** : Ce mot arabe renvoie à une notion de noblesse, de chose noble.
[13] Rapporté par Al-Bukhârî, n° 6183 et Muslim, n° 2247, d'après Abû Hurayrah (رَضِيَ ٱللَّهُ عَنْهُ).

cœur du croyant était plus en droit de porter ce nom du fait de tout le bien, la bonté et les bienfaits qui y sont établis.[14]

* Sa parole (رَضِيَ ٱللَّهُ عَنْهُ) : **"le meilleur d'entre eux sera le plus prompt à prendre conscience du bien"** c'est-à-dire le plus rapide à comprendre, celui qui comprendra le plus et dont la compréhension sera la plus solide. Cela signifie également celui qui comprendra le mieux. Donc la bonne compréhension -qui est cette compréhension du cœur- renvoie à la vitesse de compréhension, à la quantité, mais aussi à la qualité.

Le récipient est l'outil qui permet de contenir des choses, comme la couverture, le lit, le tapis, etc. On décrit le cœur et l'oreille par ce terme, telle la parole d'Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) :

{C'est Nous qui, lorsque les eaux du Déluge ont tout submergé, vous avons transportés dans l'Arche, afin que ces événements vous servent de rappel que toute oreille fidèle conserve.} Sourate *Al-H̲âqqah*, versets 11-12

Qatâdah dira à ce sujet : « Une oreille qui entend et qui comprend ce qu'elle entend provenant d'Allah. »[15]

Al-Farrâ' dira quant à lui : « Afin que chaque oreille le conserve, afin d'en faire une exhortation pour les générations suivantes. »[16]

On décrit l'oreille, ainsi que le cœur d'ailleurs, comme ayant une capacité de compréhension. En arabe, on parle de cœur conscient, mais aussi d'oreille consciente, du fait du lien étroit entre ces deux organes. La science entre par l'oreille pour pénétrer le cœur. L'oreille est alors une porte, un messager qui lui fait parvenir la science, tout comme la langue transmet ce que contient le cœur.

---

[14] Voir *Zâd Al-Maᶜâd*, vol. 2 p. 348 et 468 / vol. 4 p. 369 ; *Tahdhîb As-Sunan*, vol. 13 p. 217.
[15] Rapporté par At̲-T̲abarî, vol. 23 p. 579.
[16] *Maᶜânî Al-Qur'ân*, vol. 3 p. 181.

Quiconque connaît le lien entre le cœur et les membres, saura que l'oreille est la plus en droit d'être décrite ainsi, en effet, si elle comprend, alors le cœur comprend.

Dans le hadith de Jâbir au cours duquel les anges donnèrent cet exemple au Prophète (ﷺ) et à sa communauté, on retrouve cette parole de l'ange : **« Écoute, puisse ton ouïe entendre ; sois attentif, puisse ton cœur comprendre. »**[17]

Dès lors que le cœur est un réceptacle et que l'oreille en est la porte d'entrée, l'acquisition du savoir est liée à la bonne écoute et à la compréhension du cœur.

La compréhension consiste à conserver ce qui parvient au cœur et à l'enregistrer afin qu'il ne s'en échappe pas. En arabe le terme utilisé est *ᶜaqala* (عَقَلَ), qui signifie "attacher" comme on attacherait une monture. On nomme la raison de l'être humain *ᶜaql* (عَقْلٌ), car il retient la personne de suivre la déviance et la perdition. On le nomme également *h̲ijr* (حِجْرٌ), qui renvoie à l'idée de mur, de rempart, car il préserve la personne comme le mur protège ce qu'il entoure.

Comprendre est donc une chose plus spécifique que savoir ou connaître, car celui qui comprend ce qu'il apprend ne l'oublie pas, il ne laisse pas ce savoir s'en aller, comme lorsque l'on attache sa monture de peur qu'elle ne s'enfuie.

Il y a différentes façons de percevoir les faits, ces degrés de perception sont variés. Certains sont plus précis que d'autres. Le premier degré est le ressenti, puis l'entendement, la connaissance, le savoir et enfin, la compréhension. Nous parlons ici de compréhension et non pas de raison qui est une disposition naturelle qu'Allah accorda à l'Homme.

Le meilleur cœur est celui qui prendra conscience du bien et le conservera, à l'opposé du cœur endurci qui le refuse (un cœur de pierre) ;

---

[17] Rapporté par At-Tirmidhî, n° 2860, jugé authentique par Al-'Albânî. Sahih Al-Jâmi' 2465

mais également contrairement au cœur inconsistant, insensé, qui accepte la chose, mais ne la retient pas ni l'enregistre. La compréhension du premier est tel un dessin gravé dans la roche, quand celle du second est à l'image du dessin sur l'eau. Le meilleur cœur est celui qui est doux et ferme. Sa douceur lui permet d'accepter ce qui se grave dessus, tout en conservant la forme des écritures qui y sont gravées du fait de sa fermeté. Cette compréhension est tel le dessin sur de la cire ou ce qui y ressemble.

*** Il existe trois types de personnes, le savant éducateur, l'étudiant sur la voie du salut et l'inculte appartenant à la lie du peuple** ; c'est une catégorisation exhaustive des gens, cela reflète la réalité. Soit le serviteur a complètement acquis ce qui lui incombe en termes de savoir et de sa mise en pratique, soit ce n'est pas le cas. Le premier est un savant éducateur. Quant au second, soit son âme se démène dans la quête de cette complétude, s'activant à y parvenir, soit non. Le second est donc l'étudiant sur la voie du salut. Le troisième étant l'inculte appartenant à la lie du peuple. Le premier est parvenu à ses fins. Le second est en quête. Le troisième est privé de ce bien.

Quant au savant éducateur, Ibn ᶜAbbâs (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمَا) déclara : « C'est l'enseignant. »[18] Le mot arabe *rabbânî* serait un dérivé de *tarbiyyah* (éducation), c'est-à-dire qu'il réunit et réforme les gens via le savoir, il les éduque comme le père éduque son enfant.

Saᶜîd Ibn Jubayr l'expliqua ainsi : « C'est le jurisconsulte savant et sage. »[19]

Sibawayh l'expliquera ainsi : « Ils ajoutèrent un *alif* (ا) et un *nûn* (ن) dans *rabbânî* voulant ainsi spécifier le savoir lié au Seigneur (تَبَارَكَ وَتَعَالَى) en arabe *rabb*. »[20]

---

[18] Rapporté par Ibn Abû H̲âtim dans *At-Tafsîr*, vol. 2 p. 691.
[19] Voir *Al-Faqîh Wa-l-Mutafaqqih*, vol. 1 p. 185 ainsi que *Tafsîr At̲-T̲abarî*, vol. 6 p. 542
[20] *Tahdhîb Al-Lughah*, vol. 15 p. 178.

Le sens des propos de Sibawayh (رَحِمَهُ ٱللَّهُ) est que, dès lors qu'on désigne un homme comme étant un savant de la religion professé par le Messager, et que c'est sa spécialité, on l'affilie à ce savoir à l'exclusion de tout autre.

Al-Wâhidî déclara[21] : « Le terme *rabbânî* est dérivé du mot *rabb* (Seigneur), c'est-à-dire qui est spécialisé dans la science du Seigneur : la science de la législation (charia) et des attributs du Seigneur (تَبَارَكَ وَتَعَالَىٰ). »

Al-Mubarrid écrivit quant à lui : « Le savant éducateur est celui qui rassemble la science et qui éduque les gens par son biais. C'est-à-dire qu'il leur enseigne et les réforme. »

Selon ces dires, le savant éducateur (*rabbânî*) trouve sa racine dans le mot *tarbiyyah* (éducation), duquel il dérive. Il collecte le savoir afin de parfaire sa mise en pratique de celui-ci et son attachement à ce dernier, comme pourrait le faire celui qui amasse des biens. Ensuite, il éduque les gens par son biais, comme les parents éduquent leurs enfants.

Ce sens n'est pas celui que l'on retrouve dans la parole d'Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) :

{Que de prophètes ont lutté pour la cause d'Allah, assistés d'un grand nombre de fidèles (ribbiyyûn)...} Sourate *Âl ᶜImrân*, verset 146

Ici le mot arabe *ribbiyyûn* renvoie aux groupes, selon l'unanimité des savants.[22]

Al-Jawharî dira : « Le mot *ribbî* est le singulier de *ribbiyyûn,* qui signifie des milliers de gens. C'est ainsi qu'Allah dit :

{Que de prophètes ont lutté pour la cause d'Allah, assistés d'un grand nombre de fidèles (ribbiyyûn) qui n'ont pas fléchi face aux revers subis...} Sourate *Âl ᶜImrân*, verset 146 »[23]

---

[21] Dans *Al-Wasîṯ*, vol. 1 p. 256 et *Al-Basîṯ*, vol. 5 p. 382.
[22] *Sunan Saᶜîd Ibn Mansûr*, n° 1096 et *Tafsîr At-Tabarî*, vol. 7 p. 267.
[23] *As-Sihâh*, vol. 1 p. 132.

On ne décrit pas un savant comme étant éducateur (*rabbânî*) tant qu'il ne met pas en pratique sa science et qu'il ne l'enseigne pas.

C'est ainsi une première catégorie de gens.

La deuxième catégorie est l'étudiant sur la voie du salut, c'est-à-dire celui qui cherche le salut par le biais du savoir. Il est sincère dans son apprentissage, il apprend ce qui lui est bénéfique, il met en pratique ce qu'il apprend. On ne parle d'étudiant sur la voie du salut que lorsque l'ensemble de ces trois caractéristiques sont réunies. En effet, s'il apprend ce qui lui nuit et ne lui est pas bénéfique, il ne sera pas sur la voie du salut. De même s'il apprend des choses bénéfiques, mais pas pour trouver le salut. Enfin, s'il apprend ce savoir, mais ne le met en pas pratique, il n'obtiendra pas le salut. C'est pour cela qu'il le décrivit comme étant sur la voie du salut, en d'autres termes sur le chemin qui le sauvera.

Ici, la préposition "sur" quand il dit : "sur la voie du salut", ne signifie pas que l'étudiant est parvenu à cette voie, mais simplement qu'il est à la recherche, en quête de la voie du salut afin de l'emprunter. En fin de compte, son apprentissage est une recherche de la voie du salut.

Celui-ci se trouve au second rang. Cependant, celui qui apprend la science afin de polémiquer avec les faibles d'esprit, se vanter devant les savants ou chercher à attirer le regard des gens vers lui, celui-ci fera partie des gens du Feu, comme cela est rapporté dans un hadith[24] confirmé par Abû Nu^caym et Abû ^cAmr Ibn Salâh, entre autres.

Ibn Salâh écrivit : « Abû Nu^caym confirma également sa parole (ﷺ) : « ***Celui qui apprend une science censée être apprise pour obtenir l'agrément d'Allah, mais ne l'apprend que pour obtenir un bien de ce bas monde, ne sentira pas l'odeur du Paradis.*** »[25]

---

[24] Voir *Al-Kâmil* d'Ibn ^cAdî, vol. 1 p. 332. Sahih Ibn Mâjah 210.

[25] Abû Dâwûd, n° 3664 et Ibn Mâjah, n° 252 d'après Abû Hurayrah. Ce hadith est jugé authentique par Al-'Albânî dans Sahîh *At-Targhîb Wa-t-Targhîb* (1/153).

Il déclara que le hadith suivant du Prophète (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) est également rapporté de source sûre : « ***Celui qui subira le plus dur châtiment au Jour de la Résurrection est un savant dont le savoir ne lui aura pas été utile.*** »[26]

Il n'y a pas, parmi ces gens, de personne sur la voie du salut, ils sont plutôt sur la voie de la perdition. Qu'Allah nous préserve d'être abandonnés à notre sort.

Le troisième type de personnes est celui qui est privé [du bien] et qui s'en détourne. Il n'est ni un savant, ni même un étudiant, mais un inculte appartenant à la lie du peuple.

L'inculte parmi les gens est l'idiot, l'ignorant. Le sens, ici, est celui qui gère mal les affaires de sa vie.

Quant à la lie des gens, cela renvoie aux idiots dont on ne fait pas cas.

*** Qui suit le premier venu parmi les crieurs** : c'est-à-dire qu'ils suivent celui qui leur crie après et les invite à un droit chemin ou un égarement. Ils n'ont aucune idée de ce à quoi on les appelle, si c'est une invitation à la vérité ou au faux, peu importe, ils répondent favorablement à l'appel.

Ces derniers sont ceux qui font le plus de tort aux religions. Ils sont les plus nombreux, mais représentent ceux qui ont le moins de valeur pour Allah. Ils sont le combustible de tous les troubles ; c'est par leur biais qu'ils éclatent et s'embrasent. En effet, les gens de science s'en écartent, mais les incultes de la populace s'en chargent.

Celui qui les invite à le suivre a été nommé "crieur" du fait de leur similitude avec les bestiaux après lesquels le berger crie pour qu'ils le suivent où qu'il aille. Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) dit :

---

[26] Hadith très faible, considéré comme tel par Al-'Albânî dans *Al-Jâmi^c As-Saghir*, n° 868.

{Les impies sont à l'image d'un troupeau que le berger dirige à grands cris, mais qui n'entend que voix confuses et sons indistincts. Sourds, muets, aveugles, ils ne comprennent rien.} Sourate *Al-Baqarah*, verset 171

Si le Commandeur des croyants les qualifia ainsi, c'est à cause de leur ignorance et de l'obscurité de leurs cœurs. Ils ne disposent d'aucune lumière, ni de clairvoyance qui leur permettrait de discerner le vrai du faux, tout est égal à leurs yeux.

*** Il tourne à tous les vents.** Et dans une version de ce récit **: ils penchent vers tous ceux qui crient :** son faible esprit est comparé aux fragiles branches, alors que les avis et les passions sont comparés aux vents. En effet, la branche plie selon la direction du vent et les esprits de ces derniers suivent toute passion ou tout appel. Si son esprit était intact, il aurait été à l'image d'un grand arbre, qui ne plie pas face aux vents.

Cet exemple est différent de celui que donne le Prophète (ﷺ) des croyants qui sont à l'image d'une tige verte de blé qui est ballottée par les vents, tantôt ils la font plier, tantôt ils la redressent. Alors que l'hypocrite est tel le cèdre que rien n'affecte, jusqu'à ce qu'il soit déraciné d'un seul coup.[27]

Cet exemple illustre ce que subit le croyant comme lot d'épreuves, de douleurs, de peurs, etc. Il vacille constamment entre des périodes de prospérité et d'adversité, de bienfaits et d'épreuves, santés et maladies, sécurité et peur... Parfois il tombe, parfois il se relève, parfois il penche, parfois il se tient droit. Il est donc rétribué et purifié à travers les épreuves, il est débarrassé de ses impuretés. En revanche, le mécréant n'est que vice, il n'est bon qu'à être utilisé comme combustible. Lorsqu'il est touché par les différentes épreuves de ce bas monde, cela ne contient pas cette sagesse et cette miséricorde que l'on retrouve pour le croyant.

---

[27] Rapporté par Al-Bukhârî n° 5643 et Muslim n° 2809, d'après un hadith d'Abû Hurayrah et Ubayy Ibn Ka^cb (رَضِيَ ٱللَّهُ عَنْهُمَا).

Telle est la situation du croyant face à l'épreuve ; mais face aux passions, aux prêcheurs de troubles, d'égarement et d'hérésie, il est comme le décrivent ces vers :

Les montagnes ancrées disparaissent, mais son cœur
Reste constant : sans plier, ni changer

*** Il ne s'éclaire pas à la lumière de la science et ne se réfère pas aux savants qui font autorité** : Il explique ici la cause de son état, c'est le fait qu'il n'ait pas acquis de lumière, via la science, lui permettant de discerner le vrai du faux ; comme Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) le dit :

{Vous qui croyez ! Craignez Allah et croyez en Son Messager ! Il vous accordera une double part de Sa grâce, une lumière pour vous guider...} Sourate *Al-Hadîd*, verset 28

Et :

{Celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie en lui accordant une lumière qui éclaire son chemin est-il comparable à celui qui est prisonnier des ténèbres dont il ne peut se libérer ?} Sourate *Al-'An^câm*, verset 122.

Mais aussi :

{[...] par lequel Allah montre les voies du salut à ceux qui cherchent à Lui plaire, qu'Il fait sortir par Sa grâce des ténèbres vers la lumière...} Sourate *Al-Mâ'idah*, verset 16

Également :

{[...] Mais Nous en avons fait une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs...} Sourate *Ash-Shûrâ*, verset 52

Lorsque cette lumière est absente des cœurs, ce dernier se retrouve désorienté, sans savoir où aller ; sa confusion et son ignorance de la voie à emprunter le poussent à suivre tout ce qu'il entend.

Leurs cœurs ne sont pas habités par une science suffisante pour les protéger des prêcheurs du faux. En effet, lorsque la vérité s'installe dans le cœur, elle le renforce et le protège de ce qui lui cause du tort et le mène à la perdition. C'est pour cette raison qu'Allah nomma (تَبَارَكَ وَتَعَالَىٰ) l'argument scientifique "une preuve qui fait autorité".

Le serviteur est assailli du fait de son manque de clairvoyance et de la faiblesse de son cœur. Lorsque la science utile s'y installe, sa clairvoyance s'illumine et son cœur se renforce.

Ces deux bases sont les deux axes du bonheur : la science et la force.

Allah (تَبَارَكَ وَتَعَالَىٰ) décrivit par ces deux qualités, Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), le premier enseignant, en ces termes :

{[...], mais se contente de répéter ce qu'il reçoit de la Révélation transmise par un ange au pouvoir extraordinaire} Sourate *An-Najm*, versets 4-5

Et :

{[...] voilà des paroles transmises par un noble Messager d'une force inouïe et en honneur auprès du Maître du Trône} Sourate *At-Takwîr*, versets 19-20

Il le caractérisa donc par la force et la science.

On peut y trouver une signification encore meilleure que celle-ci, qui sera d'ailleurs plus proche du sens des propos de ᶜAlî (رَضِيَ ٱللَّهُ عَنْهُ) : ces gens ne font pas partie des personnes clairvoyantes qui sont éclairées par la lumière de la science. Ils ne se sont pas non plus tournés vers un savant clairvoyant afin de le suivre. Ils ne sont, au final, ni clairvoyants, ni ne suivent une personne clairvoyante. En effet, la personne est soit bien voyante, soit aveugle et s'accroche donc à une personne voyante qui la guide, soit aveugle sans guide.

*** Le savoir est meilleur que l'argent, en effet la science contribue à te préserver, alors que c'est toi qui dois préserver ton argent :** la science préserve son détenteur et le préserve des causes de la perdition et des situations d'avarie. Lorsque la personne use de sa raison, elle ne tombe pas dans ce qui la mène à sa perdition, elle ne s'expose pas non plus à la perte, à moins d'être ignorante à ce niveau, sans savoir. Elle est tel celui qui mange une nourriture empoisonnée : celui qui est au courant de la présence du poison et de sa nocivité, ce savoir le protègera et l'empêchera d'en manger ; alors que l'ignorant sera tué par son ignorance.

C'est ainsi que le savoir préserve le savant.

Il en va de même pour le médecin avisé, son savoir l'éloigne de nombreuses choses nocives qui rendent malades. Idem pour celui qui connaît les dangers de la route qu'il emprunte, il sera sur ses gardes, son savoir le protègera de la perdition.

C'est la même chose pour celui qui connaît Allah et les préceptes de sa religion, qui connaît Son ennemi avec ses ruses et ses accès au serviteur : sa science le protègera des insufflations de Satan, de ses idées, des doutes qu'il sème dans son cœur, ainsi que de la mécréance. À l'aide de ce savoir, il s'interdit d'accepter cela, donc sa science le préserve de Satan. Chaque fois que ce dernier vient pour l'emporter, ces gardiens que sont la science et la foi l'interpellent, alors Satan s'en retourne humilié et bredouille.

Les deux choses les plus importantes qui protègent le fidèle de cet ennemi juré sont le savoir et la foi. Ce sont-là des causes mises en œuvre par le serviteur, cependant c'est Allah qui est derrière sa protection et sa préservation. S'Il le laissait s'en remettre à lui–même, ne serait-ce que le temps d'un clin d'œil, son ennemi l'aurait déjà emporté.

Certains sages déclarèrent : « Les connaisseurs affirment, de façon unanime, que la réussite consiste en ce qu'Allah ne t'abandonne pas à ton propre sort. Ils sont unanimes pour dire qu'il t'a abandonné s'il te laisse t'en remettre à toi-même. »

*** Le savoir s'accroît en le dispensant -et selon une version : avec la pratique- alors que les biens diminuent lorsqu'on les dépense :** chaque fois que le savant dispense son savoir aux gens, le partage avec eux, ses sources jaillissent ce qui le fait augmenter en quantité, en force et en autorité. À travers cet enseignement, il mémorise ce savoir, il obtient un savoir qu'il ne détenait pas ; il se peut qu'un sujet donné ne fût pas totalement clair, qu'il fût encore confus au fond de lui, mais dès lors qu'il en a parlé et l'a enseigné, il devient clair et évident ; de ce fait, d'autres savoirs s'ouvrent à lui.

De plus, assurément la rétribution est de même nature que l'action ; donc tout comme le fidèle enseigne aux gens ce qu'ils ignorent, Allah le rétribue en lui enseignant ce qu'il ignore à son tour. On trouve dans *Sahîh Muslim*[28] un hadith rapporté par ᶜIyyâd Ibn Himâr, d'après le Prophète (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) qui déclara au cours d'un long hadith : « ***Et certes Allah m'a dit : "Dépense et Je dépenserai pour toi."*** » ceci inclut l'enseignement du savoir, que ce soit en le transmettant à la lettre, en attirant l'attention sur une connaissance, en y faisant allusion ou encore en parlant de son contenu.

Il existe deux façons de s'acquitter des droits du savoir et d'en augmenter la quantité :

Premièrement, en l'enseignant.

Deuxièmement, en le mettant en pratique. Sa mise en pratique permet également de le faire croître, mais aussi d'ouvrir les portes du savoir et de ses secrets à son détenteur, car son enseignement et sa mise en pratique correspondent à commercer avec ce savoir. Dès lors, tout comme les richesses augmentent par le biais du commerce, il en est de même pour le savoir.

---

[28] Hadith n° 2865.

*** Les biens diminuent lorsqu'on les dépense :** cela ne va pas à l'encontre des propos du Prophète (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) : « *Une aumône ne diminue en rien la richesse.* »[29]

Assurément, lorsque tu donnes une partie de ta richesse en aumône ou que tu la dépenses, cette quantité s'en va et est remplacée par la suite ; alors qu'avec le savoir c'est comme un tison de feu, si le monde entier en prenait pour leur feu, il ne diminuerait pas pour autant. Au contraire, le savoir se répand d'autant plus qu'il est enseigné. Il est telle la source qui, chaque fois que l'on puise de l'eau, jaillit avec encore plus de fougue au point de déborder.

---

[29] Rapporté par Muslim, n° 2588, d'après un hadith d'Abû Hurayrah (رَضِيَ ٱللَّهُ عَنْهُ).

LA SUPÉRIORITÉ DES MÉRITES DU SAVOIR SUR CEUX DE LA RICHESSE

La supériorité des mérites du savoir sur ceux de la richesse peut être appréhendée sous plusieurs angles :

1- La science est l'héritage légué par les prophètes, alors que la richesse est l'héritage laissé par les rois et les riches[30].

2- La science protège son détenteur, alors que le détenteur de richesse doit protéger ses biens.

3- La richesse diminue avec les dépenses, alors que la science augmente en la dispensant.

4- Lorsque le détenteur de richesse meurt, il se sépare de ses biens, alors que la science du savant entre avec lui dans sa tombe.

5- La science dirige l'argent, alors que l'argent ne dirige pas la science.

6- La richesse peut être acquise par le croyant comme le mécréant, le vertueux comme le pervers, alors que la science utile ne peut être acquise que par le croyant.

7- Les rois et leurs sujets ont besoin du savant, alors que seuls les gens pauvres et indigents ont besoin de l'homme riche.

8- L'âme est honorée et purifiée par la collecte et l'acquisition de la science, et cela participe de sa plénitude et de sa noblesse, alors que la

---

[30] L'auteur fait sûrement référence à ce hadith : **« Les savants sont les héritiers des prophètes. Or, ces derniers n'ont légué ni or, ni argent, mais seulement la science. Celui donc qui l'acquiert a acquis un bien immense. »** Rapporté par Tirmidhi (2682) et Abou Daoud (3641) et jugé authentique par Al-Albânî dans Sahih Abou Daoud.

richesse ne lui permet ni de s'accomplir, ni de se purifier, ni même de se rapprocher de la perfection. Au contraire, l'âme diminue en valeur, devient avare, mesquine, en amassant les richesses avec avidité. Alors que son vif intérêt pour la science est exactement ce qui contribue à sa plénitude, quand son vif intérêt pour la richesse est exactement ce qui contribue à sa faiblesse.

9- La richesse pousse l'âme à l'excès, l'arrogance et l'orgueil, alors que la science l'invite à la modestie et la servitude (envers son Seigneur). La richesse l'incite donc à se parer des caractéristiques des rois, alors que la science l'incite à se parer des caractéristiques des fidèles serviteurs.

10- La science mène l'âme vers la félicité pour laquelle elle fut créée, alors que la richesse est un voile qui s'érige entre le fidèle et sa félicité et en obstrue le chemin.

11- La richesse de la science est plus illustre que la richesse matérielle. En effet, la richesse matérielle est une richesse extrinsèque à l'Homme ; si elle disparaît du jour au lendemain, l'Homme devient pauvre. On ne craint pas la pauvreté concernant la richesse de la science, elle ne fait qu'augmenter : c'est la réelle richesse supérieure.[31] Comme le poète le déclama :

Je suis riche sans richesse, j'ai pu me passer des gens
La vraie richesse n'est pas l'argent, mais pouvoir s'en dispenser

12- La richesse rend esclave celui qui l'aime et celui qui la possède. Elle en fait son esclave, comme le dit le Prophète (ﷺ) : « *Malheur à l'adorateur du dinar et du dirham...* »[32] Alors que la science asservit le fidèle à son Seigneur et Créateur. Elle ne le pousse qu'à la servitude envers Allah seul.

---

[31] Voir *Tarîq Al-Hijratayn*, p. 65 à 67.

[32] Rapporté par Al-Bukhârî, n° 2886, d'après Abû Hurayrah (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ). Voici le hadith en entier : « Malheur à l'esclave du dinar, du dirham, de la Qatîfah et de la Khamîsah (deux vêtements luxueux.). Satisfait, s'il en reçoit, il affiche son mécontentement dans le cas contraire. »

13- L'amour et la quête du savoir sont à la base de toute obéissance ; alors que l'amour et la quête de ce bas monde, de la richesse est à l'origine de toute mauvaise action.

14- La valeur du riche dépend de ses biens, alors que la valeur du savant dépend de sa science. Le premier n'a de valeur qu'à travers son argent, s'il venait à disparaître, il n'aurait plus aucune valeur. La valeur du savant ne disparaît pas quant à elle, car elle ne fait qu'augmenter.

15- L'essence de la richesse est de même nature que l'essence du corps, alors que l'essence de la science est la même que l'essence de l'âme, comme le dit Yûnus Ibn Hubayb : « Ta science est de même nature que ton âme, alors que ta richesse a la même nature que ton corps. »[33] La différence entre les deux est identique à la différence qui existe entre l'âme et le corps.

16- Si l'on proposait au savant d'échanger son savoir contre ce bas monde et ce qu'il contient, il n'accepterait pas. Le riche sensé, constatant la noblesse du savant, son mérite, sa jouissance liée à la science et son accomplissement à travers elle, souhaiterait détenir sa science en échange de toute sa richesse.

17- Personne n'a jamais adoré Allah sans science, alors qu'en général, celui qui Lui désobéit le fait via la richesse.

18- Le savant invite les gens à Allah par sa science et son état ; alors que celui qui amasse les richesses invite les gens à ce bas monde à travers sa situation et sa richesse.

19- La richesse matérielle peut souvent être une cause de perdition pour qui la possède. Les âmes désirent accéder aux richesses. Et si quelqu'un voit une personne s'accaparer l'objet de son désir, fera tout son possible pour la détruire, comme on le voit dans les faits. La richesse de la science quant à elle est une cause de belle vie pour l'Homme et pour les autres. Quand les gens voient une personne acquérir le savoir, ils le recherchent, l'aiment, se mettent à son service et l'honorent.

---

[33] Rapporté par Ibn ᶜAsâkir dans *Târikh Dimashq*, vol. 34 p. 203.

20- Le plaisir qui découle de l'acquisition de la richesse matérielle est soit imaginaire, soit bestial. Si son détenteur prend plaisir à amasser et obtenir la richesse, c'est un plaisir imaginaire ; si en revanche il trouve du plaisir à la dépenser pour assouvir ses désirs, ce sera un plaisir bestial. Quant au plaisir lié à la science, c'est un plaisir intellectuel, spirituel, qui ressemble au plaisir des anges et à leur félicité. L'écart est donc colossal entre ces deux types de plaisirs.

21- Les sages des différentes communautés sont d'accord pour blâmer, rabaisser et discréditer celui qui se montre avide à amasser des biens ; d'un autre côté, ils sont d'accord sur le fait d'admirer, combler d'éloge, aimer et percevoir comme accompli celui qui est avide dans la quête et la collecte du savoir.

22- Les sages s'accordent sur le fait d'admirer celui qui est ascète face aux biens, qui se refuse à les amasser, ne s'en préoccupe pas, ne leur asservit pas son cœur ; tout en étant d'accord pour blâmer celui qui renonce au savoir, ne s'en préoccupe pas et ne montre pas de vif intérêt à son égard.

23- On vante un homme qui possède des richesses lorsqu'il s'en défait, qu'il les dépense, alors que l'on vante celui qui se pare de sa science et se distingue à travers elle.

24- La richesse matérielle va de pair avec la peur et la tristesse. Qui la possède éprouve de la tristesse avant de l'acquérir et de la peur après l'avoir acquise. Plus la richesse est importante, plus la peur est intense. La richesse liée à la science va de pair avec la paix, la joie et le bonheur.

25- Celui qui est riche matériellement, devra obligatoirement se séparer de sa richesse, il souffrira de cette séparation. La richesse liée au savoir ne cesse pas, son détenteur ne souffre donc pas. Le plaisir procuré par la richesse matérielle est éphémère, interrompu et suivi d'une souffrance ; alors que la richesse liée au savoir est un plaisir permanent, continuel, sans souffrance associée.

26- Donner du plaisir à son âme et l'accomplir via la richesse matérielle est une recherche de plénitude dépouillée et mise en scène. Embellir son âme avec des biens revient à l'embellir à l'aide d'un habit emprunté qu'il faudra rendre à son propriétaire un jour ou l'autre. Alors que l'embellir et la parachever par le savoir est un embellissement à l'aide d'une qualité constante, ancrée en elle et qui ne la quittera pas.

27- La richesse matérielle c'est la pauvreté même de l'âme, quand la richesse liée à la science se trouve être la véritable richesse. Sa richesse par le savoir est la vraie richesse, alors que l'enrichir par les biens n'est que misère.

28- Celui qui est mis en avant et honoré du fait de ses biens, lorsque sa richesse disparaît, les honneurs disparaissent avec. Celui qui est mis en avant et honoré du fait de sa science, ces honneurs ne cessent d'augmenter.

29- Mettre en avant un homme pour ses biens est un dénigrement en soi, c'est clamer son imperfection : sans son argent, il mériterait donc d'être en retrait et humilié. En revanche, lorsqu'il est mis en avant et honoré pour sa science c'est la preuve même de sa plénitude ; car c'est une mise en avant de sa personne et d'une qualité qui lui est intrinsèque et non extrinsèque.

30- Rechercher la plénitude à travers la richesse matérielle est antinomique, c'est partir à la recherche de l'impossible ; et en voici la démonstration : la puissance est une qualité de la perfection et toute qualité de la perfection est aimée en soi. Se passer des autres est aussi une qualité de la perfection, elle est aimée en soi. Lorsque l'homme penche par nature vers la générosité et les dons, c'est une plénitude recherchée par les gens sensés, aimée des âmes. Mais s'il remarque que cela implique d'abandonner l'argent qu'il possède, ce qui induira sa diminution, le besoin des autres et la disparition de sa puissance, alors l'âme fuira la générosité et les actions nobles, pensant que sa perfection réside dans le fait de retenir ses biens.

Cette calamité est un fait établi chez la plupart des gens, qui ne peuvent s'en départir. Du fait d'un penchant naturel pour les éloges, les

compliments et l'admiration des autres, l'homme aime la générosité, les largesses et les nobles actions. Mais à cause de la perte de la puissance qu'engendre la sortie de l'argent et le besoin de recourir aux autres, qui s'oppose à la plénitude de la richesse, l'homme aime conserver ses biens, déteste la générosité, la noblesse et la charité.

Son cœur reste suspendu entre ces deux motifs qui l'attirent et l'assaillent. Le cœur balance entre ces deux opposés. Certains donnent la préférence à la dépense, à la générosité et à la bonté, par rapport à l'autre côté ; mais d'autres donneront la prédominance à la retenue, à la conservation de la puissance et à la richesse matérielle.

Ce sont deux points de vue pour les gens sensés.

D'autres, poussés par l'ignorance et la bêtise, veulent allier les deux en promettant aux gens une générosité, une largesse et une noblesse, dans l'optique d'obtenir des compliments et des éloges en retour ; mais au moment de mettre en pratique leurs paroles, ils ne tiennent pas leur promesse. Ils sont donc généreux et charitables avec la langue, avares avec le cœur et la main. Cela les fait tomber dans diverses actions viles et honteuses.

Lorsque tu médites sur les situations des gens riches de ce bas monde, tu constateras qu'ils sont prisonniers de cette calamité, la plupart du temps ils se plaignent et pleurent.

Quant à celui qui est riche par son savoir n'est exposé à rien de tout cela : chaque fois qu'il le dispense, cela ne fait que lui ajouter joie, bonheur et félicité. Même s'il est vrai que le savant ne connaît pas le plaisir que ressentent les gens riches qui se délectent de leurs biens, il échappe également à ces derniers ce plaisir ressenti par les gens de science, leur jouissance et leur félicité au contact de leurs savoirs.

Le détenteur du savoir jouit de cause de plaisir bien plus fort et continuel que le plaisir issu de la richesse matérielle. La fatigue qui fait suite à l'acquisition, la collecte et la conservation du savoir est moins

importante que la fatigue ressentie par celui qui amasse des biens ; sa souffrance est moindre, comme Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) le dit aux croyants pour les réconforter :

{Poursuivez sans relâche vos ennemis. Si vous souffrez, sachez qu'ils souffrent autant que vous, mais sans espérer ce que vous-mêmes pouvez espérer d'Allah. Allah est Omniscient et infiniment Sage.} Sourate *An-Nisâ'*, verset 104.

31- Le plaisir découlant des biens et de la richesse matérielle n'est que temporaire, au moment de son acquisition seulement. Mais sur le long terme, soit ce plaisir s'en va, soit il diminue.

C'est ce qu'indique le fait que par nature, il ne cesse d'être à la recherche d'une autre richesse, de manière avide, cherchant à obtenir toujours plus. En fin de compte, il est dans un besoin permanent qu'on ne peut assouvir. S'il possédait les trésors de la Terre, son besoin, sa demande et son avidité resteraient tels quels. Il est l'une des deux personnes insatiables,[34] mais lui ne se départit jamais de la douleur engendrée par l'avidité et la quête.

Contrairement à celui qui est riche de savoir et de foi. Certes, son plaisir est le même que le savoir et la foi restent constants ou se renouvellent, ce plaisir augmente même. Quand bien même il chercherait à augmenter son savoir avec avidité, cette quête et cette avidité accompagnent les plaisirs de l'obtention, du plaisir du savoir espéré et attendu, mais aussi le plaisir de sa recherche et de sa joie.

32- La richesse matérielle invite à se montrer bienfaisant envers les gens. Son détenteur garde le choix de fermer cette porte ou de l'ouvrir.

S'il referme cette porte, il sera connu parmi les gens comme étant loin du bien et de l'utilité. Ainsi, ils le détesteront, le blâmeront et le dénigreront. Celui qui est détesté des gens et méprisé, est plus rapidement

---

[34] L'autre étant l'étudiant en science.

touché par les fléaux et les choses nocives que le bois sec est brûlé par le feu ou que la descente d'un torrent impétueux. S'il sait que les gens le haïssent, le détestent, ne lui donnent pas de valeur, son cœur en souffrira extrêmement, il ressentira de l'anxiété, de l'affliction et de la tristesse.

S'il ouvre la porte de la bienfaisance et du don, il sera incapable d'être bon et bienfaisant envers tout un chacun ; il devra donner à certains et refuser à d'autres. Cela ouvrira la porte de l'animosité et de la critique de la part de celui qui a été privé de ses largesses, mais aussi de celui qui en a profité.

Celui qui en aura été privé dira : « Comment se fait-il qu'il se soit montré généreux envers untel, mais avare envers moi ? »

Quant à celui qui aura reçu de ses largesses, il se réjouira et sera heureux du bien qu'il aura obtenu. Il convoitera et attendra la même chose continuellement, ce qui est chose impossible la plupart du temps. Ceci mènera à une grande animosité et au blâme. C'est pour cette raison que l'on dit : « Méfie-toi du mal de celui envers qui tu t'es montré bienfaisant ! »

On ne rencontre pas ces problèmes dans le cas de la richesse liée au savoir, puisque son détenteur peut le partager et le mettre à disposition du monde entier. La part dispensée reste auprès de son détenteur pour qui veut en prendre, elle ne disparaît pas ; en fait il commerce avec. Il est à l'image du riche qui donnerait à un pauvre un capital, avec lequel il commerce jusqu'à devenir aussi riche que lui.

33- Amasser des richesses va de pair avec trois calamités : une avant, une au moment de l'acquisition et une après s'en être séparé.

* **La première** est l'ensemble des peines, des malheurs et des souffrances qui ne surviennent que par son biais.

* **La seconde** est la difficulté à les préserver et à les protéger, ainsi que l'attachement du cœur qui en découle. Ce dernier est angoissé au matin et affligé le soir.

Il est à l'image de l'amoureux transi qui obtient ce qu'il aime passionnément, mais que les yeux de toutes parts convoitent avec désir, que les cœurs et les langues visent [de leurs flèches]. Quel genre de vie et quel plaisir y a-t-il dans une telle situation ? En outre, il sait que ses ennemis et ceux qui l'envient s'activent sans faiblir à le séparer de l'objet de son amour passionnel, quand bien même ils ne seraient pas ceux qui l'obtiendront finalement ; leur but est qu'il ne se distingue plus d'eux en étant le seul propriétaire : soit ils le lui ravissent, soit ils en sont tous privés. Ils seront tous sur un pied d'égalité. Ainsi cessera cette particularité par laquelle il s'est distingué et qui les fait tant souffrir.

S'ils pouvaient en faire de même avec le savant, ils le feraient. Mais dès lors qu'ils surent qu'il était impossible de lui retirer son savoir, ils ont préféré le nier et le rejeter ; afin de faire disparaître des cœurs des gens leur amour pour les savants, pour qu'ils cessent de leur donner la primauté sur les autres et les combler d'éloges. Mais si le savoir d'un savant a un impact si fort qu'ils ne peuvent le nier ni le rejeter, alors ils l'accuseront de péchés capitaux et lui attribueront tout ce qui relève de l'infâme. Tout cela dans le but d'effacer des cœurs l'amour que les gens vouent aux savants et le remplacer par l'aversion et la haine à leur encontre. C'est exactement le même travail que font les sorciers, ce sont donc des sorciers par leurs langues.

S'ils ne parviennent pas à l'accuser d'une infamie manifeste en particulier, ils l'accuseront de feinte, de fraude, de dévotion hypocrite, d'ostentation, d'aimer le luxe et de rechercher la renommée.

Ces hostilités envers les savants, provenant de gens ignorants et injustes, sont comme le froid et le chaud : on ne peut y échapper. Il ne convient pas, pour celui qui possède un tant soit peu d'intelligence, de s'en offusquer, car il est tout bonnement impossible de s'en prémunir. Qu'il y habitue son âme tout comme il l'habitue au froid hivernal et à la chaleur estivale.

* **La troisième calamité** de la richesse matérielle est cet attachement que ressent le serviteur au niveau de son cœur lorsqu'il s'en sépare, du fait que la richesse s'est immiscée entre lui et son cœur. Sans oublier l'exigence

de s'acquitter de ses droits, tout comme les comptes qu'il devra rendre à ce sujet : comment l'a-t-il acquise et comment il l'a dépensé[35] ?

La richesse liée à la science et la foi, en dépit de ces fléaux, est garante de tout plaisir, joie et bonheur, mais on ne peut l'obtenir qu'en empruntant une voie parsemée de fatigue, d'endurance et de difficulté.

34- Le plaisir de la richesse matérielle implique de se mêler aux gens, même si ce n'est que ses serviteurs, ses épouses, ses concubines et son entourage. En effet, si le riche venait à s'isoler avec ses biens, sans serveur, ni épouse, ni personne, son bénéfice lié à cet argent ne serait pas complet, tout comme sa jouissance.

Si la plénitude du plaisir tiré de la richesse dépend du lien aux autres, ce lien est à l'origine de malheurs, de souffrances et de mésaventures ; même si cela ne devait se limiter qu'aux différences des gens en termes de comportements, de natures et de volontés. En effet, ce qui est mauvais pour l'un est bon pour l'autre, l'intérêt d'untel est un dommage pour tel autre, le bienfait de celui-ci est nocif pour celui-là et vice-versa. Il se retrouve éprouvé par eux, ce qui cause inévitablement de la lassitude, de l'animosité et de l'hostilité entre eux et lui. Tous les satisfaire est impossible, c'est antinomique. Satisfaire une partie d'entre eux signifie mécontenter l'autre, ce qui sera une cause de mal et d'hostilité.

Plus la fréquentation dure, plus les causes de mal et d'animosité augmentent et se renforcent. C'est pour cette raison que le mal qui découle des proches et des amis est plus important que le mal provenant des étrangers et des gens éloignés.

---

[35] L'auteur fait allusion au hadith suivant : d'après Abou Barzah Nadlah ibn 'Oubayd Al-Aslami (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (صَلَّىٰٱللَّهُعَلَيۡهِوَسَلَّمَ) a dit : « Nul ne pourra se déplacer, le Jour de la résurrection, avant d'avoir été interrogé sur quatre choses : sa vie, à quoi l'a-t-il vouée, son savoir, comment l'a-t-il appliqué, ses biens, comment les a-t-il acquis et dépensés, et son corps, à quoi l'a-t-il employé. » Jugé authentique par Al-Albânî dans Sahih Tirmidhi (2417).

Cette fréquentation est survenue uniquement à cause de la richesse matérielle, s'ils ne trouvaient pas en cela un avantage pour eux, ils ne le fréquenteraient pas et s'éloigneraient de lui. Il serait alors débarrassé des maux liés à la fréquentation et aux amis.

Ces maux n'existent pas en ce qui concerne la richesse du savoir.

35- On ne désire pas la richesse matérielle en soi, pour ce qu'elle est, car l'argent n'est pas bénéfique en lui-même. En effet, il ne rassasie pas, ne désaltère pas, ne réchauffe pas et ne protège pas, on ne le veut que pour ces choses-là. Dès lors qu'il représente une voie qui y mène, on le désire comme moyen. Il est connu que les buts sont plus nobles que les moyens. Ces buts sont donc plus nobles que lui, et malgré leur relative noblesse, ils restent imparfaits et bas.

De nombreux sages sont d'avis que ces moyens n'ont pas de réalité, qu'ils se résument seulement à repousser des souffrances. La seule utilité de porter des vêtements par exemple est de repousser la souffrance liée à la chaleur, au froid et au vent, on n'y trouve pas de plaisir au-delà de cela. Il en va de même du fait de se nourrir, ce n'est que pour repousser la souffrance de la faim ; c'est pour cela que sans la souffrance de la faim, il n'y aurait pas de plaisir à manger. Idem pour le fait de boire afin de repousser la soif et le repos pour la fatigue.

Il est connu que s'employer à cela et y parvenir engendre des souffrances et des maux, mais ces maux et ces souffrances sont moindres que ceux que l'on cherche à repousser. Dès lors, l'Homme supporte le moindre des deux maux, pour repousser le plus grand.

Il est rapporté que l'on dit à un sage qui venait d'avaler un remède au goût infect : « Comment te sens-tu après cela ? » ce à quoi il répondit par ces vers poétiques :

Je me retrouve dans la demeure des déboires [normaux]
À repousser des maux par d'autres maux

En réalité, les plaisirs de ce bas monde en termes de nourriture, de boisson, de vêtements, d'habitation et de rapport sexuel, entrent dans cette catégorie. Le plaisir concret pour lequel on s'active -qui est le but du coït et la nourriture- n'est autre que l'assouvissement des désirs du ventre et du sexe, rien de plus ; à part ce qui représente un moyen pour y parvenir et un chemin de les obtenir.

Ce plaisir est troublé pour plusieurs raisons :

— Lorsque l'on s'imagine sa disparition, sa fin et son terme, cela engendre un trouble.

— Il est mélangé à des maux, mêlé de souffrances, entremêlé de peurs et dans la majorité des cas, ses bons côtés ne compensent pas ses souffrances, comme il fut déclamé :

J'ai comparé sa beauté et ses actions

Mais la beauté ne compense pas l'abjection

— Les personnes les plus viles et les plus basses partagent ces plaisirs avec les gens les plus illustres et les plus sages. Ils en jouissent même beaucoup plus qu'eux de manière insolente. Ils sont, par rapport à ces gens de mérite, comme sont les bestiaux par rapport à eux. Le fait que la lie du peuple, les vils et les ignobles parmi eux partagent ces plaisirs avec les sages et les dépassent même, engendre un dégoût qui pousse à s'en détourner. Bon nombre de gens ont renoncé à une chose aimée et désirée suite à cette façon de voir.

On retrouve cela de façon abondante dans la poésie et la prose des gens :

Je délaisserai son amour sans haine c'est sûr
À cause du trop grand nombre d'associés
Lorsque la mouche tombe dans la nourriture
J'en retire ma main, mais mon âme continue à la désirer
Les lions se retiennent de boire une eau pure
Dès lors que les chiens se mettent à en laper

On posa la question suivante à un ascète :

« Qu'est-ce qui te poussa à renoncer à ce bas monde ?

— La bassesse de ceux qui y prennent part, son peu de fidélité et sa rudesse. »

On interrogea un autre de la même manière, ce à quoi il répondit :

« Chaque fois que je tendais la main vers ce monde pour en saisir un peu, quelqu'un me devançait, alors je le lui laissais. »

— La jouissance dont découle ce plaisir est proportionnelle à l'intensité du besoin que l'on ressent de l'obtenir et la souffrance liée à l'exigence de l'âme pour le décrocher. Plus le désir d'obtenir une chose est grand, plus le plaisir lors de son obtention sera intense. Tant que ce désir n'est pas assouvi, on n'en tire pas de plaisir. La quantité de plaisir obtenu présentement est égale à la quantité du besoin, de la souffrance et du préjudice subis par le passé. Dès lors, le plaisir obtenu s'équilibre avec la souffrance antérieure pour finalement s'annuler. C'est comme si le plaisir n'avait jamais existé, à l'image de cet homme que l'on éventrerait pour mieux le recoudre et le soigner avec des pommades ou tel cet autre à qui l'on assène dix coups de fouet, avant de lui donner dix dirhams ! La plupart du temps, les plaisirs de ce bas monde ne sortent pas de ces cas.

Une telle chose ne peut être considérée comme un plaisir, ni un bonheur, ni même une plénitude, c'est plus du niveau de l'assouvissement d'un besoin comme le fait d'uriner ou de déféquer. En effet, l'être humain souffre du poids de sa nourriture, mais lorsqu'il fait ses besoins, il est soulagé. De là à considérer cela comme un bonheur, une félicité ou plaisir recherché, alors là, non !

— Ces deux plaisirs, qui sont les plaisirs préférés des gens, on ne peut y parvenir sans passer par ce qui leur est concomitant avant et après : vivre des expériences viles avec les douleurs qui s'ensuivent.

Concernant le plaisir de la nourriture par exemple, si la personne sensée observe sa nourriture lorsqu'elle est en bouillie mêlée à sa salive, elle en sera écœurée. Si cette bouchée venait à tomber de sa bouche, elle serait tout naturellement dégoûtée à l'idée de l'ingérer à nouveau.

En outre, son plaisir est obtenu lorsqu'il l'avale et que la nourriture se dirige vers l'œsophage, après cela le plaisir disparaît. Une fois dans son estomac, elle se mélange à sa boisson et aux autres résidus ; à ce moment précis cette nourriture est vraiment abjecte. S'il mange plus que nécessaire, cela engendrera des maux divers et variés. Si sa survie ne dépendait pas du fait de manger, il vaudrait mieux -dans pareil cas- le délaisser, comme le dirent certains :

Si ce n'était un décret, j'aurais épargné à mes doigts
De toucher ce que l'on mange et ce que l'on boit

Quant au plaisir découlant de la relation sexuelle, il n'est nul besoin de mentionner ses maux ; pour preuve, les organes impliqués dans ce plaisir sont les parties intimes de l'être humain que l'on n'ose exhiber ou mentionner. Dissimuler ces parties intimes fait partie de la saine disposition sur laquelle Allah créa l'Homme, pourtant ce plaisir charnel ne peut être obtenu qu'en les regardant et en les montrant, mais aussi en les souillant avec des sécrétions impures qui en sortent. L'orgasme est atteint lors de l'éjaculation, c'est le plaisir recherché lors de l'acte sexuel, mais il ne dure qu'un instant. Toutes ces difficultés liées à cette pratique, cette longue expérience, cet exercice, ainsi que de la fatigue, pour finalement obtenir un plaisir qui dure le temps d'un clignement d'œil ! Quelle comparaison y a-t-il entre ce plaisir et la fatigue que l'on endure pour y arriver ?

Cela prouve que ce plaisir ne fait pas partie de la catégorie des biens, du bonheur et de la plénitude pour laquelle le serviteur fut créé et dont il ne peut se passer pour atteindre cet épanouissement.

Il y a derrière tout ceci une chose pour laquelle le serviteur a été prédisposé, mais dont il n'a pas conscience, envers laquelle il se montre insouciant, de laquelle il détourne sa recherche qui lui permettrait d'accéder

à sa connaissance, il se détourne même de rechercher la voie qui y mène, il place ainsi son être au même niveau que le bétail de pâturage.

Sois conscient de l'objectif pour lequel tu es prédisposé
Sois au-dessus de ceux qui broutent telles des bêtes égarées

Le rang de ce plaisir pour l'âme est semblable au plaisir de déféquer pour un homme qui était bloqué en un endroit dans lequel il ne pouvait pas faire ses besoins, alors qu'il y est contraint. Il ressentirait ainsi une grande difficulté et une importante épreuve, dès lors qu'il pourrait se rendre aux toilettes pour expulser ce qui le dérange, il éprouverait un immense plaisir à le faire. En réalité, il n'y a pas de réel plaisir, si ce n'est se soulager d'une charge qu'il nous pesait de supporter.

On sait donc que ces plaisirs consistent, soit à repousser des douleurs, soit ce sont des plaisirs faibles, vils, accompagnés de calamités dont on voit les maux.

C'est ce qui se produit suite à la relation charnelle, en matière de faiblesse du cœur et autres palpitations, d'affaiblissement de la force corporelle et cardiaque, mais aussi des âmes, sans oublier l'emprise de cette sensation de fétidité sur l'ensemble du corps qui, soudainement, s'affaiblit et devient atone. Et aussi, la mainmise des humeurs sur son être du fait de la faiblesse qui l'empêche de pouvoir les repousser et les dominer.

Parmi les choses qui démontrent que ces plaisirs ne sont pas une composante du bien, du bonheur et de la plénitude : le fait que les gens sages de l'ensemble des communautés sont d'accord sur le fait de blâmer celui qui est en quête permanente de ces plaisirs, qui en fait sa principale préoccupation, son objectif, l'objet de ses efforts et de sa résolution ; en outre ils s'accordent à le discréditer, à mépriser son cas, à le comparer à des bestiaux, à ne pas lui donner de valeur. Si c'était un bien et une plénitude, les gens qui s'y consacrent avec résolution seraient perçus comme les gens les plus accomplis.

Une autre chose qui prouve nos dires est le fait que le cœur, qui oriente sa volonté et sa résolution en direction de ces plaisirs, ne cesse d'être envahi par l'affliction, la peine et la tristesse. Les plaisirs qu'il obtient à côté des souffrances générées sont telle une goutte d'eau dans la mer :

Son bonheur pèse un grain, mais sa peine un quintal

Le cœur est à l'image d'un miroir accroché au mur devant lequel passent les divers désirs et plaisirs, mais aussi les choses détestables. Chaque fois qu'un de ces désirs, plaisirs ou déplaisirs passe devant ce mur, ces répercussions apparaissent dans le miroir.

Si la chose est aimée et désirée, alors sa nature penchera vers elle. S'il ne peut pas l'obtenir, il en souffrira ; en revanche, s'il peut l'obtenir, ce sera au prix d'une souffrance en raison des efforts fournis, le tout accompagné de fatigue, de difficulté et de conflits pour en disputer la propriété à autrui. Une fois obtenue, il souffre de la peur de devoir s'en séparer. Une fois qu'il en est séparé, il souffre de l'avoir perdu.

S'il vit une chose détestable et qu'il est incapable de la repousser, il souffre de sa présence. S'il est capable de la repousser, il s'active à la repousser ce qui ne lui permet pas d'obtenir un bien tant espéré. Et il en souffrira, car il lui aura échappé.

On sait donc que ce cœur est à jamais noyé dans des mers d'afflictions, de peines et de chagrins et que son âme se moque de lui en le satisfaisant d'un plaisir équivalent au poids d'un atome qui lui fera oublier les tonnes de souffrances endurées.

Si un obstacle se dresse entre lui et ce plaisir et qu'il ne lui reste aucun moyen d'y parvenir, alors la souffrance se montre à nu, le cerne et s'en empare de tous les côtés. Tu pourras alors dire ce que tu veux de la situation d'un serviteur qui s'est vu dépouillé de ses joies, de ses plaisirs et de ses bonheurs, remplacés par son malheur, son affliction, sa peine et sa tristesse.

Afin que le serviteur se détache d'une telle situation, il lui suffit de découvrir le voile, de lever le rideau, de dissiper la poussière et de divulguer ce qui se trouve dans les cœurs.

Si tel est le cas des plaisirs bestiaux, dont les buts sont d'amasser les richesses et de les rechercher, quelle serait alors la valeur des moyens mis en œuvre pour atteindre ces buts ?

Quant à la richesse liée au savoir et à la foi, son plaisir est permanent, sa joie est continue, il en découle la félicité et la réjouissance : il ne cesse pas, ce qui laisserait place à la tristesse et on ne s'en sépare pas, ce qui mènerait à la souffrance. Ceux qui possèdent la richesse du savoir sont comme Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) les décrit :

{[...] préservés de toute crainte et de toute affliction.} Sourate *Yûnus*, verset 62

36- Celui qui possède une richesse matérielle déteste la mort et la rencontre d'Allah. Du fait de son amour pour ses biens, il déteste l'idée même de s'en séparer, il aimerait qu'ils restent en sa possession pour en profiter, comme en attestent les faits.

Le savoir, lui, fait aimer la rencontre avec son Seigneur, le pousse à renoncer à cette vie misérable et éphémère.

37- Le souvenir des riches s'évapore à leur mort, alors que les savants meurent, mais la mention de leur nom subsiste ; comme l'affirma le Commandeur des croyants :

« **Les gens qui amassent des richesses sont morts de leur vivant, alors que les savants resteront vivants jusqu'à la fin des temps.** »

Les gens qui amassent des richesses sont des vivants semblables à des morts, alors que les savants après leur décès sont des morts semblables à des vivants.

38- La science par rapport à l'âme est telle l'âme par rapport au corps. L'âme est morte et ne vit que par la science, tout comme le corps est mort et ne vit que par l'âme. Celui qui est riche matériellement parlant, son but est d'ajouter de la vie à son corps, quand le savoir représente la vie des cœurs et des âmes, comme nous l'avons déterminé précédemment.

39- Le cœur est le roi du corps, la science est son ornement, son équipement et sa richesse, elle est le fondement de sa souveraineté. Le roi doit posséder des équipements, de l'argent et des ornements. Le savoir est son véhicule, son équipement et son ornement.

Le but de l'argent est qu'il soit un ornement et une parure pour le corps, s'il est dépensé en ce sens. S'il est thésaurisé et jamais dépensé, alors il ne peut être un ornement ou une parure, il devient dès lors un défaut et un vice.

Il est connu que l'ornement du souverain - et tout ce qui contribue à l'établissement de sa souveraineté - est plus illustre et meilleur que l'ornement et la parure de ses sujets. En conséquence, c'est le savoir qui permet au cœur d'établir sa souveraineté sur les autres membres alors que le reste du corps ne subsiste que grâce à la nourriture.

40- La quantité de biens à viser est celle qui suffit au serviteur pour le maintenir en vie, couvrir ses besoins et répondre à ses nécessités, celle qui lui permet de faire des provisions pour son voyage vers son Seigneur (عَزَّوَجَلَّ). S'il dépasse cette quantité, cela le préoccupera et interrompra son voyage vers son Seigneur, de subvenir à ses besoins et préparer ses provisions en bonnes actions. Dès lors, ce sera plus nocif pour lui que bénéfique. Plus il s'enrichit matériellement, plus il sera découragé et retardé à accomplir ce qu'il faut pour emprunter le chemin qui se tient devant lui.

Plus il engrange la science utile, plus il prépare de provisions, plus il couvre de besoins et plus il s'équipe pour le voyage. Et c'est d'Allah que provient le succès, c'est auprès de Lui que l'on recherche l'aide et il n'y a de force ni de puissance qu'en Lui.

Les préparatifs adéquats pour ce voyage sont le savoir et les œuvres. Alors que les préparatifs pour le séjour [ici-bas] sont les biens et les réserves. Celui qui souhaite obtenir une chose s'y prépare, comme Allah le dit :

{Si vraiment ils avaient voulu s'engager dans cette expédition, ils s'y seraient préparés. Mais, répugnant à les voir prendre le départ, Allah les a abandonnés à leur paresse et a décrété qu'ils devaient rester à l'arrière avec ceux qui sont exemptés.} Sourate *At-Tawbah*, verset 46

*** En outre, l'amour du savoir est en soi un acte de culte voué à Allah** : parce que le savoir est l'héritage des prophètes et que les savants sont leurs héritiers. L'amour du savoir et des gens de science est un amour de l'héritage des prophètes et de leurs héritiers. Détester les gens de science revient à détester les prophètes et leurs héritiers.

L'amour de la science fait partie des signes du bonheur alors que la détestation de la science est une marque de malheur. Tout ceci ne concerne que le savoir religieux apporté par les Messagers et qu'ils ont laissé en héritage à la communauté et non pas tout ce que l'on peut désigner sous l'appellation de savoir.

De plus, l'amour du savoir religieux nous pousse à l'apprendre et se conformer à ses préceptes, telle est la religion. La détester empêche de l'apprendre et la suivre, c'est alors le malheur et l'égarement.

En outre, Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) est Omniscient et aime tout savant, Il ne confie Sa science qu'à celui qu'Il aime. Celui donc qui aime la science et les gens de science, ne fait qu'aimer ce qu'Allah aime, c'est ainsi une religion que l'on professe.

*** le savoir permet au savant d'être obéi de son vivant et comblé d'éloges après sa mort :** c'est-à-dire qu'il l'obtient et en hérite. On dit, en arabe : cela lui permet d'obtenir ou d'acquérir, les deux sont corrects.

On retrouve ce sens dans les propos de Khadîjah (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهَا) dans ce hadith :

"Certes, tu entretiens les liens du sang, tu dis la vérité, tu soutiens le faible, tu fais don aux démunis... »[36]

Ce qui signifie que tu gagnes de l'argent et des richesses pour leur en faire don. C'est l'avis correct.

Certains l'interprétèrent d'une tout autre manière : tu gagnes de l'argent par ton habileté et ta connaissance du commerce.

Qu'Allah nous préserve de cette compréhension, Khadîjah est bien trop illustre pour tenir de tels propos en une situation aussi importante. Il ne lui viendrait pas à l'esprit de dire au Messager d'Allah (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) : « Réjouis-toi, par Allah ! Jamais Allah ne te déshonorera. Certes, tu gagnes des dirhams et des dinars et tu excelles dans le commerce ! »

Ce genre de déformation nous ne les mentionnons uniquement pour que les gens prennent garde à ce que la parole d'Allah et de Son Messager ne soit pas comprise ainsi.

Le sens voulu est bien que **le savoir permet au savant d'être obéi de son vivant,** c'est-à-dire qu'il est obéi par son biais. Car le besoin de la science englobe tout un chacun, que ce soit les rois ou ceux d'un rang inférieur. Tout le monde a besoin d'obéir au savant, en effet ce dernier ordonne l'obéissance à Allah et à Son Messager, les gens sont donc bien obligés de lui obéir. Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) affirme à ce sujet :

{Vous qui croyez ! Obéissez à Allah, obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui exercent l'autorité.} Sourate *An-Nisâ'*, verset 59.

{ ceux d'entre vous qui exercent l'autorité.} : Ce sont les savants selon une exégèse. Ibn ᶜAbbâs (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ) affirma : « Ce sont les jurisconsultes, les

[36] Rapporté par Al-Bukhârî n° 3 et Muslim n° 160, d'après un hadith de ᶜÂ'ishah (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهَا).

savants, les gens de la religion, ceux qui enseignent la religion aux gens ; Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) rendit obligatoire leur obéissance. » C'est l'avis de Mujâhid, d'Al-Hasan, d'Ad-Dahhâk et un des avis rapportés de l'imam Ahmad.

Selon une autre interprétation, il s'agit des gouverneurs. C'est l'avis d'Ibn Zayd et l'un des deux avis rapportés d'après Ibn ᶜAbbâs (رَضِيَ ٱللَّهُ عَنْهُمَا) et Ahmad.

Le verset inclut les deux, ensemble. L'obéissance aux gouverneurs est obligatoire tant qu'ils ordonnent l'obéissance à Allah et Son Messager ; et il en va de même de l'obéissance aux savants.

Celui qui est savant des enseignements du Messager et les applique est le plus obéi des gens sur terre. S'il meurt, Allah fera vivre son souvenir et répandra dans le monde les meilleurs éloges à son sujet.

Le savant, après son décès, est mort, mais reste vivant parmi les gens. Alors que l'ignorant, de son vivant, est comme mort parmi les gens. Comme le déclament ces vers :

L'ignorance est une mort avant la mort
Leurs corps sont des tombes avant les tombes
Leurs âmes vivent dans la tristesse de leurs corps
Ils n'auront de résurrection avant que la Résurrection ne tombe

Un autre déclama :

Certains sont morts avec bienfaits et efforts
Quand d'autres sont vivants alors qu'ils ont rejoint les morts

Mais aussi :

Tant que le serviteur est mentionné en bien
Il est vivant même si pour son corps c'est la fin

Celui qui médite sur la situation des imams de l'Islam -tels que les imams du hadith et de la jurisprudence- constatera que bien qu'ils soient sous terre, ils restent vivants en ce monde parmi nous, il ne manque que de voir à quoi ils ressemblent ; en effet, leur souvenir, leurs propos, les éloges à leur égard sont ininterrompus. C'est cela la vraie vie, au point que l'on considère cela comme une seconde vie, comme le déclara Al-Mutanabbî :

L'évocation de l'homme est sa seconde vie, son besoin
Était sa subsistance, au-delà ce n'était qu'un loisir vain

Tout ce que la richesse apporte à un homme cesse d'être quand il n'en a plus : cela englobe tout ce que la richesse apporta à l'homme, que ce soit les honneurs, l'amour, les services, les besoins couverts, la mise en avant, le respect, le pouvoir, etc. Ce ne sont que des considérations liées à son argent ; lorsque sa richesse disparaît, qu'il se sépare de sa fortune, tous ces bénéfices s'en vont également. Il se peut que celui qui était jusqu'alors à son service, dans son intérêt, ne le salue même plus.

On retrouve cette signification dans bon nombre de paroles et de vers de poétiques. Comme cet adage : « Celui qui t'aime pour une chose se lassera de toi une fois qu'il l'aura obtenue. »

Certains Arabes disaient :

Mes cousins me souhaitaient toujours la bienvenue
Devenu pauvre, ce fut la mort de bienvenue

C'est en ce sens que l'on dit :

« Si les gens t'honorent pour une richesse ou un pouvoir, ne t'émerveille pas de cela, les honneurs cesseront quand ils prendront fin. Émerveille-toi plutôt s'ils t'honorent pour un savoir ou un acte de religiosité. »[37]

---

[37] *Al-'Adab Al-Kabîr*, p. 110.

C'est une chose dont on ne peut nier la présence chez les gens, au point qu'ils en arrivent à l'honorer pour ses habits, mais une fois qu'il les retire, il ne voit plus les mêmes honneurs, alors qu'il est la même personne !

Mâlik déclara : « Il m'a été rapporté qu'on invita Abû Hurayrah à un repas de fête. Une fois arrivé, on lui refusa l'entrée. Il rentra chez lui et mit d'autres habits, alors on le fit entrer. Lorsque l'on servit la nourriture, il introduisit sa manche dans le plat, ce qu'on lui reprocha. Ce à quoi il répondit : "Ce sont ces vêtements qui ont été invités, donc c'est à eux de manger. " » Ce récit est rapporté par Ibn Muzayn At-Tulaytilî dans son livre.

Contrairement aux bénéfices de la science qui ne cessent jamais, et, au contraire, ne font qu'augmenter tant que sa science n'est pas retirée à ce savant.

Les bénéfices de la science et de la religion sont plus importants que ceux liés à l'argent, car ils sont liés aux actions du cœur, de la langue et des membres. Ils découlent d'un amour et d'un honneur en raison de ce qu'Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) lui confia comme savoir et le distingua par rapport aux autres.

En outre, tout ce que le savoir peut apporter au savant est lié à sa personne, lui est intrinsèque. Contrairement à l'argent, tous les avantages qu'il peut apporter à celui qui en possède dépendent entièrement de l'argent et non de sa personne, ils lui sont extrinsèques.

Tout bienfait lié à la richesse est accordé en échange d'une compensation, quand le bienfait lié au savoir et à la religion résulte d'un acte d'amour, c'est un acte de culte et de piété.

Le bienfait lié à l'argent est obtenu aussi bien par le pieu, le pervers, le croyant et le mécréant ; alors que le bienfait lié à la science et à la religion n'est obtenu que par les gens de la foi et du savoir.

Il peut y avoir un autre sens à ces propos : si tu fais une bonne action envers une personne avec ton argent, puis que cet argent disparaît, ta bonne action ne compte plus ; alors que si ta bonne action est une science ou une guidée, elle ne le quittera jamais, à chaque fois que tu le verras, c'est comme si tu venais de faire cette bonne action envers lui.

*** S'il est vrai que leurs personnes ont disparu, leurs exemples sont bien présents dans les cœurs :** leurs exemples signifient leur image de science, leur présence exemplaire. Si l'on perd leurs êtres, leur image et leur exemple ne quittent pas les cœurs. C'est leur présence en notre esprit, la présence de leur savoir, car l'amour que les gens leur vouent, le fait qu'ils les prennent pour modèles et bénéficient de leur savoir, implique qu'ils restent gravés dans leurs mémoires, dans leurs cœurs. Ils sont donc présents auprès d'eux, avec eux, même si leurs personnes ne sont plus là, comme il fut dit :

Il est étonnant que je me languisse d'eux autant
J'interroge à leur sujet alors qu'ils sont en ma compagnie
Mes yeux les cherchent alors qu'ils sont dans leur pupille
Mon cœur les désire alors qu'ils sont dedans

Un autre poète déclama :

Il est étonnant que l'amoureux se plaigne de l'éloignement
L'être aimé disparaît-il ainsi du cœur de l'amant ?
Ton souvenir est sur mes lèvres, ton ombre dans mes yeux
Ta place dans mon cœur, comment disparaître de ces lieux ?

*** Ici... certes un savoir se trouve ici -il montra alors sa poitrine de la main- :** cela prouve qu'il est permis à l'homme d'informer de la science et du bien qu'il y a en lui afin qu'on s'en inspire et qu'ils soient utiles. C'est ainsi que Yûsuf le véridique (عَلَيْهِ السَّلَامُ) déclara :

{Joseph dit : « Confie-moi l'intendance des dépôts du pays dont je serai le gardien scrupuleux et averti. »} Sourate Yûs*uf*, verset 55.

Celui qui informe d'une telle chose à son sujet, afin de multiplier par ce biais, le bien qu'Allah et Son Messager aiment, sera loué. Ce qui n'est pas le cas de celui qui le révèlera pour s'en vanter auprès des gens et faire le fier. Quant à ce dernier, Allah le rétribuera par la haine des gens, leur mépris, alors qu'Il rendra le premier illustre dans le cœur des gens et à leurs yeux. En fin de compte, les actes ne valent que par leurs intentions.

De même, lorsque la personne fait son propre éloge, dans le but de se débarrasser d'une injustice ou d'un mal, de réclamer un droit pour lequel il a besoin de faire connaître son état, de couper court aux convoitises des crapules à son égard ou lorsqu'il s'avance pour faire sa demande en mariage auprès de gens qui ne le connaissent pas.

Le mieux étant de déléguer cette tâche à quelqu'un qui le connaît et qui connaît sa situation ; en effet, on donne peu de considération aux éloges d'une personne sur elle-même et c'est en général blâmable, car cela s'accompagne de vantardise et d'orgueil.

Puis, il mentionna les quatre catégories de personnes auxquelles il ne convient pas de transmettre le savoir :

Le premier étant celui qui **n'est pas digne de confiance**. Il est celui à qui il a été accordé l'intelligence et la mémorisation, mais pas la vertu. **Qui utilise la religion comme un outil pour obtenir les biens de ce monde**, il utilise la science pour parvenir à ses fins mondaines. Il fait de la marchandise dédiée au commerce pour l'Au-delà, l'objet de son commerce d'ici-bas. Il n'est pas digne de confiance par rapport à la science qu'il détient. Allah n'en fera jamais un guide de la religion. Celui qui est digne de confiance est celui qui n'a pas de but personnel ni d'intention personnelle autre que le suivi de la vérité et son succès. Il n'invite pas à être établi comme chef ou à réaliser ses desseins mondains.

Celui qui utilise la marchandise de l'Au-delà et son commerce comme objet de commerce de ce bas monde aura trahi Allah, Ses serviteur et Sa religion, c'est pour cette raison qu'il n'est pas digne de confiance.

Il cherche à utiliser les preuves d'Allah contre Son Livre et Ses bienfaits contre Ses serviteurs. Telle est la caractéristique de ce traitre : lorsqu'Allah le comble d'un bienfait, il utilise ce même bienfait contre les gens et quand il apprend un savoir, il l'utilise contre le Livre d'Allah.

La signification de la phrase "il utilise le savoir contre le Livre d'Allah", est qu'il juge en donnant la préséance à son savoir sur le Coran, en le faisant passer devant le Coran et en le mettant en pratique et non le Coran.

C'est le cas de nombreuses personnes qui acquiert une science ; ils s'en contentent, lui donnent la préséance, jugent avec et placent le Livre d'Allah au second plan. On dit : untel donne la préséance à telle chose sur telle autre : c'est-à-dire qu'il fait en sorte que telle chose l'emporte, passe devant et l'autre derrière.

Tel n'est pas le cas des savants, car le véritable savant donne la préséance au Livre d'Allah sur toute autre chose. Il le met en avant, juge avec, en fait un guide, le critère de référence qui domine sur tous les autres, comme Allah (سُبۡحَانَهُۥ وَتَعَالَىٰ) l'a établi.

Celui qui donne la primauté au Coran obtiendra la réussite et le bonheur, alors que celui qui l'accorde à autre que lui, sera humilié et malheureux. En effet, celui qui donne la primauté à une chose sur une autre, c'est comme s'il avait placé cette dernière derrière son dos, en plaçant devant ce à quoi il donne la primauté. Tel est le cas de celui qui s'occupe de choses autres que le Livre d'Allah, au détriment de celui-ci, qui se contente d'autre chose que lui, qui met en avant autre chose et place le Coran après.

La deuxième catégorie des porteurs de savoir est celui qui suit aveuglément le savoir bien qu'il n'épanouisse pas son cœur, ne l'apaise pas, qui ne possède que peu de clairvoyance dans tous les aspects [de cette science], mais qui suit les gens de science.

Telle est la situation des suiveurs aveugles de la vérité ; ces gens-là, même s'ils sont sur la vérité, ne font pas partie des prêcheurs de la religion,

ils font partie du gros des troupes, pas de leurs commandants ou de leurs cavaliers.

Le doute jaillit dans son cœur à la moindre ambiguïté : c'est dû à la faiblesse de sa science et à son peu de clairvoyance. Si la moindre ambiguïté surgit en son cœur, elle y projette le doute, contrairement à celui qui est enraciné dans la science qui, s'il était exposé à des ambiguïtés aussi nombreuses que les vagues de la mer, ne verrait pas vaciller sa certitude, cela ne ferait pas jaillir le doute en lui. Tout ceci, car il est enraciné dans la science, les ambiguïtés ne l'emportent pas. Au contraire, si elles devaient se présenter devant lui, elles seraient renvoyées par les gardes et les armées de la science ; points liés et défaites.

Il peut arriver qu'une ambiguïté se présente devant le cœur du fidèle, elle s'érige entre le cœur et le dévoilement de la vérité. Lorsque le cœur détient la véritable science, une telle ambiguïté ne lui fait aucun effet. Sa science et sa certitude seront même renforcées en la réfutant et par la connaissance de sa fausseté. Mais si le cœur ne détient pas le véritable savoir pour ce faire, cette ambiguïté fait jaillir le doute dans son cœur au premier coup. Soit il s'en rend compte et se corrige, soit d'autres ambiguïtés similaires s'ensuivront et prendront place dans son cœur, au point de devenir un homme sceptique et méfiant.

Deux armées du faux convergent vers le cœur : l'armée des désirs de la déviance et celle des ambiguïtés du faux. Le cœur qui penchera vers elles et s'y fiera s'en imbibera et s'en remplira. Il émergera de sa langue et ses membres tout ce que cela implique. Si le cœur s'est imprégné des ambiguïtés du faux, les doutes, les ambiguïtés et les allégations jailliront de sa langue au point que l'ignorant pensera que cela est dû à l'étendue de sa science, alors que cela ne reflète que son manque de savoir et de certitude !

Le cheikh de l'Islam (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ) me dit un jour, alors que je lui rapportais allégation après allégation : « Évite que ton cœur soit telle l'éponge qui, lorsque tu l'exposes aux allégations et aux ambiguïtés s'en imprègne, ainsi il ne parlerait que sous leur influence. Fais plutôt en sorte que ton cœur soit tel le verre solide, les ambiguïtés passent sur sa paroi extérieure, mais ne

s'y installent pas. Il les voit du fait de sa transparence, mais les repousse par sa solidité. Si tu n'agis pas ainsi et imprègnes ton cœur de toutes les ambiguïtés que tu rencontres, il deviendra le réceptacle de toutes ces ambiguïtés. »[38]

Je ne crois pas avoir autant tiré profit d'un conseil pour repousser les ambiguïtés comme j'ai pu profiter de celui-ci.

L'ambiguïté est ainsi nommée parce qu'elle donne au faux l'apparence de la vérité[39]. Elle porte les habits de la vérité sur le corps du faux. La plupart des gens se contentent d'une belle apparence, ils regardent ce que l'ambiguïté porte comme habits et croient alors qu'il s'agit de la vérité. Mais le détenteur de science et de certitude ne se laisse pas duper par cela, son regard dépassera la simple apparence pour voir ce qu'il y a à l'intérieur, sous les habits, c'est alors que sa réalité se dévoile à lui.

L'exemple illustrant cela est celui du faux dirham, celui qui ne connaît pas la monnaie sera trompé, du fait qu'il est recouvert d'une couche d'argent ; alors qu'un numismate[40] qui a l'esprit critique et qui est clairvoyant permettra à son regard de dépasser cette apparence et de voir au-delà de cela, pour constater la falsification.

La belle et éloquente parole est à l'ambiguïté ce que la couche d'argent est au dirham falsifié, la véritable signification serait comme le cuivre qui se trouve en dessous[41].

Combien de personnes périrent par cette tromperie ? Seul Allah peut en connaître le nombre !

---

[38] Voir *Al-Wâbil As-Sayyib*, p. 120-122.

[39] En Arabe, le mot ambiguïté se dit Shubha, construit sur la racine Sha-Ba-Ha qui indique une notion de ressemblance.

[40] Collectionneur de monnaies anciennes ou contemporaines, de médailles et d'espèces monétaires, ou savant spécialisé dans l'étude de celles-ci.

[41] Au sujet d'un poème bien connu de Ibn Al-Fârid, Cheikh Al-Islam ibn Taymiyya a dit : « il a composé des vers au sujet de la croyance panthéiste avec des termes si gracieux qu'il est encore plus immonde que de la viande de porc servi sur un plateau en or. » Majmû' Al-Fatâwa (4/73).

Si la personne sage et intelligente médite sur ce sujet et y réfléchit, elle se rendra compte que la majorité des gens acceptent une école de jurisprudence et une doctrine sur une simple parole et rejettent cette même doctrine si elle lui est présentée par une autre parole ! J'ai pu le constater personnellement dans les livres des gens autant qu'Allah l'a voulu.

Combien de vérités ont été rejetées pour les avoir salies en les drapant dans de vilaines paroles !

Les imams de la Sunna -dont l'imam Ahmad entre autres- dirent à ce sujet : « Nous n'éliminerons pas un des attributs d'Allah à cause d'une atrocité prétendument dénoncée. »[42]

Les jahmites nomment l'affirmation des attributs de la perfection d'Allah -comme Sa vie, Sa science, Sa parole, Son ouïe, Sa vue et le reste de ce par quoi Il décrivit Son Être- ressemblance et anthropomorphisme. Celui qui affirme ces attributs sera taxé d'établir une ressemblance entre le créateur et se créature. Seuls les esprits étroits et limités s'écartent de cette signification qui est vraie, à cause de cette fausse appellation : [ils sont] les chauves-souris de la clairvoyance.

Les gens de toutes les confessions et de toutes les doctrines décrivent leurs convictions avec les termes les plus gracieux, autant que possible. Et ils en font de même avec les doctrines de leurs opposants : ils recourent aux termes les plus vilains pour les décrire. Celui à qui Allah aura accordé une clairvoyance pourra, par son biais, dévoiler la réalité de ce qui se cache derrière ces mots pour discerner le vrai du faux, sans être trompé par les termes. Il fut déclamé en ce sens :

Tu décris le miel comme une cueillette d'abeilles pour le vanter
Mais tu l'appelles vomi de guêpe pour le critiquer
Éloge ou blâme au-delà de sa description
La vérité peut être affectée par une mauvaise expression

---

[42] Voir *Al-Ibânah* d'Ibn Battah, vol. 3 p. 326.

Si tu veux connaître le fond de la signification : est-ce la vérité ou le faux ? Il te faudra la dépouiller des habits de l'expression, mais aussi mettre à nu ton cœur de toute aversion ou penchant ; ensuite il te faudra donner son droit au temps de la réflexion et de l'analyse et juger de manière impartiale. Ne sois pas de ceux qui analysent les avis de leurs semblables et de ceux qu'il apprécie en leur accordant toutes les faveurs, le cœur léger, pour ensuite être de ceux qui analysent les avis de leurs opposants et de tous ceux envers lesquels il a une suspicion, en étant prédisposé à le critiquer.

Celui qui regarde à travers le prisme de l'hostilité verra les bonnes choses comme mauvaises, quand ce sera le contraire pour celui qui regarde à travers le prisme de l'amour. Sera exempté de cela seul celui qu'Allah veut honorer et qu'Il trouve digne d'accepter la vérité. On dit :

Un préjugé favorable passe les défauts sous silence
Mais un a priori les mettra en évidence

Un autre poète écrira :

Ils regardèrent avec un œil hostile alors qu'ils pouvaient
D'un œil complaisant, trouver beau ce qui leur sembla laid

Si tel est le cas de la vision de l'œil qui perçoit les choses tangibles, sans pouvoir nier l'évidence, que doit-on dire de la vision du cœur qui perçoit des notions qu'il peut nier ?

Et Allah est Celui dont on recherche l'aide afin de connaître la vérité et l'accepter, mais aussi pour réfuter le faux et ne pas se laisser tromper par lui.

* **À la moindre ambiguïté :** C'est une preuve de la faiblesse de son intelligence et de sa connaissance, car il est influencé par les avis qui surgissent soudainement et s'enflamme d'emblée ; contrairement à celui qui est ferme et dont l'intelligence est bien établie, qui ne s'enflamme pas pour des avis furtifs, cela ne le dérange pas et ne l'inquiète aucunement.

Certes au tout début, le faux peut surprendre et effrayer, mais si le cœur y fait face avec fermeté, il le rejettera et le mettra sens dessus dessous.

Allah aime voir chez Son serviteur la douceur et la patience, il ne doit pas se précipiter, mais plutôt se montrer ferme jusqu'à savoir et être certain de ce qui lui arrive. Il ne doit pas se précipiter dans une affaire avant de bien la maîtriser. En effet, la précipitation et la frivolité proviennent de Satan.

Celui qui reste ferme lors du choc lié aux avis furtifs qui surgissent à l'esprit agira avec science et résolution. Et qui ne l'est pas agira avec précipitation et frivolité ; ce qui aura pour conséquence de le regretter, alors que l'attitude du premier lui aura permis de bien gérer la situation. Cependant, le premier, malgré sa fermeté, peut aussi connaître un désagrément. Et il pourra en échapper que s'il fait preuve de détermination et de résolution. Ce désagrément correspond à manquer une opportunité. En effet, quand dans cette situation on a un état d'esprit ferme, on ne peut craindre que de manquer une opportunité d'agir. Mais si avec la fermeté on fait preuve de détermination et de résolution, on agit comme il convient.

C'est pour cette raison que l'on retrouve ces notions dans l'invocation du Prophète (ﷺ) rapportée par l'imam Ahmad et An-Nasâ'î :

« Ô Allah je Te demande de me raffermir sur cette religion et d'être résolu à faire le bien. »[43]

Ces deux mots englobent la réussite, le serviteur ne présente de faille que s'il les délaisse ou en délaisse une des deux. Un homme faillit par la précipitation, la frivolité et un engouement pour des idées furtives ou alors par le biais du laxisme et du laisser-aller et le fait de gâcher une opportunité. Mais s'il fait d'abord preuve de fermeté, puis de résolution dans un second temps, il réussira totalement et Allah est le Garant du succès.

---

[43] Rapporté par Ahmad, vol. 4 p. 123 et An-Nasâ'î, n° 1303, considéré comme faible par Al-'Albânî, voir Al-Jâmi^c As-Saghîr, n° 1190.

Le troisième type de personne : il s'agit d'un homme qui n'a pour but que de jouir des plaisirs, obéissant à l'appel des passions où qu'elles soient. Dans cet état, il ne peut pas atteindre le degré d'héritier de la prophétie ni obtenir le savoir sans délaisser les plaisirs et se séparer du confort.

L'imam Muslim affirma dans son *Sahîh* :[44] « Yahyâ Ibn Abû Kathîr déclara : "La science ne s'acquiert pas via le repos du corps." »

Quand Ibrâhîm Al-Harbî déclara : « Les sages de chaque communauté sont unanimes pour dire que l'on n'atteint pas le bien-être par le bien-être et que celui qui préfère le confort voit le confort lui échapper. »[45]

Celui qui aime les plaisirs et l'argent ne peut atteindre le degré d'héritier des prophètes !

Délaisse l'écriture, tu n'en es pas digne quel dommage
Quand bien même tu noircirais d'encre tout ton visage

Certes la science est l'activité et la préoccupation du cœur. Tant qu'il ne se consacre pas à son activité et à sa préoccupation, il ne pourra obtenir le savoir. Le cœur ne peut prendre qu'une seule direction, s'il est orienté vers les plaisirs et les désirs, il se détourne automatiquement du savoir.

Celui qui ne fait pas prédominer le plaisir et le désir d'acquérir la science sur le plaisir du corps et les désirs de l'âme n'obtiendra jamais un rang notable dans le savoir. Si ses désirs s'assouvissent via le savoir et qu'il prend du plaisir en l'acquérant, alors on peut espérer qu'il fasse partie de l'ensemble des savants.

Le plaisir du savoir est un plaisir intellectuel, spirituel, du type de plaisir que ressentent les anges ; alors que les plaisirs liés à la nourriture, à la boisson et au coït sont des plaisirs bestiaux. Plaisirs que les animaux partagent avec l'Homme. Enfin, le plaisir lié au mal, à l'injustice, à la

---

[44] N° 612.
[45] Voir *Qâcidah Fi-l-Mahabbah* d'Ibn Taymiyyah, p. 207.

corruption et à l'élévation sur Terre est un plaisir satanique que la personne partage avec Satan et ses suppôts.

L'ensemble des plaisirs disparaissent quand l'âme quitte le corps, sauf le plaisir lié à la science et à la foi ; en effet, l'âme se parachève après la séparation, car le corps avec ses occupations diminuait, amoindrissait, empêchait ce plaisir ; mais quand l'âme quitte le corps, elle peut profiter d'un plaisir complet en raison du savoir utile qu'elle avait acquis et des œuvres vertueuses qu'elle avait accomplies. Celui qui recherche le plus illustre plaisir, qui préfère le bien-être permanent, se consacrera à la science et à la foi à travers lesquelles l'Homme atteint le bonheur parfait.

En outre, ces plaisirs sont éphémères, lorsqu'ils se dissipent, ils sont suivis d'affliction, de peine et de souffrance, que la personne devra soigner avec la même quantité de plaisir pour repousser la souffrance. Il se peut que profiter à nouveau de ces plaisirs la fasse souffrir et que cela lui soit détestable, mais elle y est poussée par la recherche du soulagement de son affliction et de sa peine.

Comment comparer ce plaisir avec celui procuré par le savoir, la foi en Allah, son amour, l'empressement d'aller vers Lui et la jouissance de son rappel ? Telle est le véritable plaisir.

Le quatrième type de personne fait preuve d'un vif intérêt pour l'accumulation des richesses, les fructifier et les thésauriser. C'est ainsi qu'il prend du plaisir. Il est absorbé par cette quête et non autre chose. Il considère qu'il n'y a rien de mieux pour lui que ce qu'il fait. Comment pourrait-on comparer cela avec le rang de la science ?

Ces quatre catégories ne font pas partie des prédicateurs de la religion, des imams du savoir, ni même des étudiants sincères dans leur quête de science. Celui, parmi eux, qui s'accroche à un peu de savoir fait partie des intrus qui tentent de s'élever au rang des savants, qui cherchent à leur ressembler, ceux qui prétendent être en contact permanent avec le savoir, mais qui ont brisé les liens avec lui.

La dissension engendrée par ces gens tente tous ceux qui se laissent subjuguer ; les gens cherchent à leur ressembler, en pensant qu'ils possèdent de la science. Ils disent : « Nous ne sommes pas meilleurs qu'eux et nous ne nous détournons pas d'eux. » Ils sont un argument pour toute personne subjuguée, c'est d'ailleurs pour cette raison que certains nobles Compagnons dirent à leur sujet : « Méfiez-vous de la dissension engendrée par le savant pervers et l'adorateur ignorant. Certes, leur dissension est un mal pour toute personne tentée. »[46]

* **Ils sont plus semblables au bétail errant**. Cette comparaison est tirée de la parole d'Allah (سُبۡحَانَهُۥوَتَعَالَىٰ) :

{Ils sont plutôt à l'image de bestiaux, voire plus asservis à leurs instincts.} Sourate *Al-Furqân*, verset 44.

Allah (سُبۡحَانَهُۥوَتَعَالَىٰ) ne S'est pas contenté de les comparer à du bétail, mais Il ajouta qu'ils étaient plus égarés qu'eux.

Le bétail errant étant celui qui est libre de paître dans les pâturages. Le Commandeur des croyants les compara donc à ce bétail, car leur préoccupation est de profiter des pâturages de ce bas monde et ses vanités.

Allah (سُبۡحَانَهُۥوَتَعَالَىٰ) compare parfois les gens de l'ignorance et de la déviance à du bétail, parfois à des ânes -qui est une comparaison propre à ceux qui apprennent un savoir qu'ils ne comprennent pas et n'appliquent pas, ils sont donc à l'image d'un âne qui transporte des livres- et parfois à un chien -comparaison qui renvoie à celui qui se détache totalement de la science pour se consacrer aux désirs et aux passions.

* **Ainsi, le savoir disparaît à la mort de ceux qui le portent.** Ces propos renvoient aux paroles du Prophète (صَلَّىٱللَّهُعَلَيۡهِوَسَلَّمَ), d'après un hadith de ᶜAbd Allah Ibn ᶜAmr, ᶜÂ'ishah et d'autres :

---

[46] Rapporté par Ahmad dans *Al-ᶜIlal*, vol. 3 p. 118.

« ***Allah ne retire pas le savoir en l'arrachant des cœurs des Hommes, mais Il retire le savoir via la mort des savants. Lorsqu'il ne restera plus un seul savant, les gens prendront pour guides des ignorants qui seront questionnés et qui émettront des avis juridiques sans aucun savoir, de ce fait ils s'égareront et égareront les autres.*** »

Rapporté par Al-Bukhârî dans son *Sahîh*.[47]

La disparition de la science se fera par le biais de la disparition des savants.

Le jour de la mort de ʿUmar (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ) Ibn Masʿûd (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ) déclara :

« Je considère personnellement que neuf dixièmes de la science a disparu aujourd'hui. »[48]

Rappelons à ce propos les fameux mots de ʿUmar : « La mort de mille adorateurs est moins grave que la mort d'un seul savant maîtrisant ce qu'Allah décréta de licite et d'illicite. »[49]

*** Assurément par Allah... La terre ne cessera d'abriter des gens qui établissent les preuves d'Allah,** ce qui est corroboré par le hadith authentique du Prophète (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) :

« ***Un groupe de ma communauté ne cessera de se tenir sur la vérité, sans que ceux qui les abandonnent et ceux qui s'opposent à eux ne leur nuisent ; ils continueront ainsi jusqu'à ce que vienne l'ordre d'Allah.*** »[50]

C'est aussi ce qu'indique ce que rapporta At-Tirmidhî d'après Qutaybah qui le tient de Hammâd Ibn Yahyâ Al-'Abah, d'après Thâbit, d'après Anas (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ) qui déclara que le Messager d'Allah (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) affirma :

---

[47] Hadith n° 1000 et 7037.
[48] Rapporté par At-Tabarânî dans *Al-Kabîr*, vol. 9 p. 163.
[49] Rapporté par Ibn ʿAbd Al-Barr dans *Al-Jâmiʿ*, vol. 1 p. 128.
[50] Rapporté par Al-Bukhârî, n° 3641 et Muslim, n° 1037.

« Ma communauté est à l'image de la pluie, on ne sait pas si le meilleur est à son début ou à sa fin. »[51]

Il ajouta : « C'est un hadith bon et étrange (*hasan gharîb*), il est rapporté de ᶜAbd Ar-Rahmân Ibn Mahdî, qu'il considérait Hammâd Ibn Yahyâ Al-'Abah comme ferme [dans ses propos], il disait de lui : "Il fait partie de nos enseignants. " À ce chapitre, c'est également rapporté par ᶜAmmâr et ᶜAbd Allah Ibn ᶜUmar. »

S'il n'y avait pas de gens, à la fin de cette communauté, pour établir les arguments d'Allah avec effort et persévérance, ils ne seraient pas décrits avec ces qualificatifs élogieux.

De plus, cette communauté est la communauté la plus parfaite, la meilleure communauté suscitée aux Hommes ; son Prophète est le sceau des prophètes, nul prophète après lui. Allah a fait en sorte qu'à chaque fois qu'un savant disparaît, un autre le remplace, afin que les enseignements de la religion ne s'estompent pas et que ses grands hommes ne disparaissent pas. Au sein des enfants d'Israël, chaque fois qu'un prophète mourait, il était remplacé par un autre. Ils étaient dirigés par les prophètes.[52] Les savants sont à cette communauté ce qu'étaient les prophètes aux enfants d'Israël.

Dans un autre hadith, il est dit : « ***Ce savoir sera toujours transmis par des hommes intègres de chaque génération. Ils le préserveront d'être affecté par les altérations des hérétiques excessifs, des fausses prétentions des adeptes du faux et des interprétations abusives des ignorants.*** »[53]

Ceci prouve qu'il ne cessera d'être porté siècle après siècle.

Dans le *Sahîh* d'Abû Hâtim, d'après un hadith d'Al-Khawlânî, le Messager d'Allah (ﷺ) déclara :

---

[51] Rapporté par At-Tirmidhî n° 2869 et authentifié par Al-'Albânî dans *As-Sahîhah*, n° 2286.

[52] Rapporté par Al-Bukhârî n° 3455 et Muslim n° 1842.

[53] Al-Bayhaqî, Al-Kubrâ, 2000, authentifié par Al-'Albânî, *Al-Mishkâh*, n° 248.

« Allah fera toujours en sorte qu'il y ait des gens pour défendre sa religion, il les utilisera pour ce faire en lui obéissant, et ce jusqu'au jour de la résurrection. » [54]

Ce sont les gens de science et de pratique. Si la Terre se vidait de ses savants, elle se viderait de ceux qu'Allah créa pour les implanter dans Sa religion. Il existe de nombreuses preuves appuyant cette parole, mais ce n'est pas le sujet.

Dans le hadith de ᶜAlî, des menteurs ont introduit l'ajout suivant : « [...] *soit apparents et connus, soit cachés et dissimulés.* » Ils pensaient que cela constituait une preuve en leur faveur concernant le Mahdî attendu ; mais cet ajout est un mensonge forgé par certains menteurs. Personne n'ajouta cette parole dans le fameux hadith de ᶜAlî à part un menteur.

D'ailleurs, les arguments d'Allah ne s'établissent pas par le biais d'une personne cachée et dissimulée dont le monde n'est pas au courant de son existence et duquel les gens ne tirent aucune utilité. L'ignorant n'en tire aucun enseignement, cela ne guide pas l'égaré, ne rassure pas l'apeuré, ne rend pas fier l'humilié. Quelle preuve d'Allah peut bien établir une personne que l'on ne voit pas, que l'on n'entend pas et dont on ignore où elle se trouve ? D'autant plus qu'il s'agit là des principes fondamentaux de ceux qui adhèrent à cette doctrine. En effet, ce qui les a conduits à adopter une telle croyance est le fait d'ériger au rang de dogme l'assertion suivante : ''il doit absolument rester dissimulé au regard des fidèles et ne pas leur expliquer les arguments d'Allah.''

Comme c'est étonnant ! Quelle bienveillance peut bien découler de cet être inexistant qui est censé être infaillible ? Quelle preuve de leur Seigneur avez-vous confirmée aux gens via vos fondements erronés ? S'ils n'ont aucun moyen de rencontrer cet être inexistant afin qu'il les guide, y a-t-il une charge plus irréalisable que celle-ci ? Y a-t-il une chose plus impossible et un meilleur argument que cela ?

---

[54] Rapporté par Ibn Mâjah, n° 8, considéré comme bon par Al-ʿAlbânî dans *Al-Jâmiᶜ As-Saghir*, n° 7692.

Vous êtes tombés dans pire que ce que vous cherchiez à fuir, vous êtes en cela comme le déclament ces vers :

Se réfugier auprès de ᶜAmr lors d'un malheur
C'est se protéger par un feu contre la chaleur

Allah voulut absolument démasquer ceux qui dénigrent les nobles Compagnons, ainsi que les illustres hommes de cette communauté et montrer aux gens leurs défauts, les dévoiler. Nous recherchons refuge auprès d'Allah d'être abandonnés à notre sort.

Quels beaux vers que ceux du poète qui déclama :

N'est-il pas encore temps que le souterrain mette au monde
Celui à qui vous vous adressez par ignorance ?
Non pas encore puisque de vos esprits couverts de poussière
Vous avez inventé une nouvelle légende

Les arguments confiés à un tel absent sont vains et finirent par disparaître, c'est vous qui avez anéanti les preuves d'Allah alors que vous prétendiez les préserver !

Cette déclaration du Commandeur des croyants, Ali ibn abi Talib (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ) indique clairement que celui qui doit exposer les arguments d'Allah doit être sur Terre, afin de les transmettre en son nom, de les porter à la connaissance de Ses serviteurs, comme Ali le fit lui-même (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ), ainsi que ses frères les califes bien guidés et ceux qui les suivront jusqu'au Jour de la Résurrection.

*** Afin que les preuves et les signes d'Allah ne soient pas considérés comme faux :** c'est-à-dire qu'ils soient toujours à la portée des gens, que leurs significations ne s'évanouissent pas dans leurs cœurs ; en effet, il est impossible que les preuves et les signes d'Allah soient frappés de nullité en soi, puisqu'ils impliquent ce qu'il est impossible de rendre vain.

Si l'on demande quelle est la différence entre les arguments et les signes ?

La réponse est que les arguments sont les preuves scientifiques que le cœur comprend et que les oreilles entendent.

Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) affirma au sujet du débat entre Ibrâhîm et son peuple, après qu'il démontra la fausseté de leur position à l'aide d'une preuve scientifique :

{Tel est l'argument que Nous avons fourni à Abraham contre son peuple. Nous élevons en rang qui Nous voulons.} Sourate *Al-'An[c]âm*, verset 83.

Ibn Zayd déclara : « Par la science de l'argument. »

Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) dit aussi :

{S'ils cherchent à te contredire, réponds-leur : « Je me suis entièrement soumis à Allah, ainsi que ceux qui me suivent. »} Sourate *Âl [c]Imrân*, verset 20

Mais aussi :

{Que ceux qui s'opposent, au sujet d'Allah, aux croyants qui ont répondu à Son appel sachent que leurs arguments sont sans valeur pour leur Seigneur.} Sourate *Ash-Shûrâ*, verset 16.

L'argument est le nom donné à tout ce qui sert l'argumentation, que ce soit au service de la vérité ou du faux. Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) dit :

{Ce commandement a pour but de laisser vos opposants sans argument - excepté ceux d'entre eux qui refusent obstinément la vérité…}

Cela signifie que ces derniers utiliseront des arguments faux contre vous.

{[…] ne les craignez donc pas, mais craignez-Moi…} Sourate *Al-Baqarah*, verset 150

Allah (سُبۡحَانَهُۥوَتَعَالَىٰ) dit également :

{Lorsque Nos versets, parfaitement clairs, leur sont récités, leur seul argument consiste à lancer : « Faites donc revenir nos ancêtres, si vous dites la vérité ! »} Sourate *Al-Jâthiyah*, verset 150

Quant à l'argument qui est annexé à Allah, c'est la vérité.

Le mort argument, en arabe *hujjah*, peut être utilisé au sens d'opposition, de dispute, comme dans la parole suivante d'Allah (سُبۡحَانَهُۥوَتَعَالَىٰ) :

{Prêche donc la vraie foi et suis toi-même la voie droite comme tu en as reçu l'ordre, sans jamais te plier à leurs désirs. Et dis : « Je crois en toutes les Écritures révélées par Allah et ordre m'a été donné de vous juger en toute équité. Allah est notre Seigneur et le vôtre. Chacun de nous sera jugé sur ses actes. Nul besoin de nous disputer.} Sourate *Ash-Shûrâ*, verset 15

C'est-à-dire que la vérité est apparue et s'est manifestée clairement, il n'y a donc plus besoin d'opposition entre nous ni de dispute. En effet, la dispute est légiféré, établie pour aider à faire triompher la vérité ; une fois que la vérité se manifeste et qu'il ne reste plus de zones d'ombre, il n'y a plus d'intérêt à l'opposition et à la querelle de manière clairvoyante. Assurément, se disputer ou se quereller avec un orgueilleux est une peine inutile.

Tel est le sens de ce verset.

De nombreux ignorants peuvent être amenés à imaginer que la législation islamique ne contient pas d'argumentation, et que celui qui fut envoyé avec cette dernière n'argumenta pas contre ses opposants et ne se disputa pas avec eux. Les ignorants rationalistes, suiveurs des philosophes

de la Grèce antique, pensent que la Législation islamique est un discours à l'adresse de tous, mais qui ne contient aucune argumentation et que les prophètes invitèrent l'ensemble des gens à les suivre en employant un discours, alors que l'argumentation serait selon eux réservée aux élites, aux gens capables de comprendre les preuves, entendant par-là leurs propres personnes et ceux qui suivent leur voie.

Tout ceci découle de leur ignorance de la religion islamique et du Coran ; en effet, le Coran est rempli d'arguments, de preuves et de démonstrations sur les questions liées à l'unicité, l'affirmation de l'existence d'un Créateur, le Jour de la Résurrection, l'envoi des Messagers et de la création de ce monde. Les gens du *kalâm* (dialectique) et d'autres ne mentionnent pas une seule preuve authentique à ce sujet sans qu'elle ne soit présente dans le Coran sous la meilleure des formes, la plus claire, avec le sens le plus complet, le plus loin possible des allégations et des questions.

C'est une chose reconnue par les plus habiles d'entre eux, parmi les anciens et les contemporains.

Abû Hâmid écrivit au début de son livre intitulé *Al-'Ihyâ'* :[55] « Si tu demandes : Pourquoi parmi les catégories du savoir tu n'as cité ni le kalâm, ni la philosophie en démontrant qu'ils sont blâmables ou louables ?

Sache que l'ensemble de ce que contient la science du kalâm en termes de preuves bénéfiques, le Coran et les textes de la Sunna les contiennent. En dehors de cela, nous avons à faire soit à des disputes blâmables, ce qui est une hérésie comme je le démontrerai, soit à une altercation liée à l'attachement aux contestations des groupes égarés, en s'attardant à rapporter des propos dont la plupart sont des broutilles et des divagations que l'on méprise par nature et que les oreilles répugnent à entendre. Parfois, ce n'est que patauger dans ce qui n'a aucun lien avec la religion, qui ne comprend rien d'habituellement traité au cours de la première génération. Mais de nos jours, son jugement a changé, du fait de

[55] Volume 1 page 22.

l'apparition des innovations religieuses qui détournent des implications du Coran et de la Sunna. Des ambiguïtés ont été suggérées, des ouvrages ont été composés, de ce fait, ce qui était interdit devint permis, du fait de la nécessité. »

Ar-Râzî écrivit dans son libre *Aqsâm Al-Ladhdhât* : « J'ai médité au sujet des livres du *kalâm* et des méthodes philosophiques, je les considère comme totalement inutiles. Elles n'étanchent pas la soif ni ne guérissent d'une maladie. Je considère que la meilleure des voies est celle du Coran. Concernant l'affirmation, lis :

{[...] Lui vers qui montent les bonnes paroles...} Sourate *Fâṯir*, verset 10

Et :

{Le Tout Miséricordieux, qui S'est élevé sur le Trône en toute majesté.} Sourate *Ṯâ Hâ*, verset 5

Quant au sujet de la négation, lis :

{Rien ne Lui est comparable...} Sourate *Ash-Shûrâ*, verset 11

Celui qui aura une expérience similaire à la mienne saura comme j'ai su. »[56]

Ce à quoi il fait référence est ce qui lui a été permis de comprendre des sens des versets du Coran par la voie de la révélation. Outre la révélation, il indique et oriente ses pairs à comprendre ses sens des versets via la démonstration rationnelle. Les versets du Coran constituent donc une preuve scripturaire et rationnelle. Et c'est une chose par laquelle se distingue le Coran. Dès lors, le savant qui maîtrise cela, deviendra de fait un savant ancré dans le savoir, cette science qui apaise le cœur et calme l'âme, développe la raison, illumine la clairvoyance, renforce l'argument. Il n'est ainsi possible à personne au monde de contrecarrer celui qui

[56] *As-Siyar*, vol. 21 p. 501.

l'utilisera comme argument. Plus encore, celui qui l'utilise pour argumenter contre un opposant verra son argument triompher, il détruira l'ambiguïté de son antagoniste. C'est par ce biais que les cœurs ont été gagnés et qu'on a répondu favorablement à l'appel d'Allah et de Son Messager. Cependant, les gens qui maîtrisent ce savoir se comptent à l'unité à chaque époque.

Les preuves du Coran sont des preuves scripturaires et rationnelles, catégoriques et absolument certaines, elles ne sauraient être entravées par des ambiguïtés, ou être l'objet d'éventualités incertaines, le cœur ne peut plus s'en détourner après l'avoir compris.

Certains adeptes du kalâm dirent : « J'ai passé ma vie à rechercher la preuve de la vérité dans le kalâm, la spéculation théologique, mais de ce fait je ne faisais que m'en éloigner. Je suis alors revenu au Coran pour le méditer et réfléchir [à ses versets], pour me retrouver en présence de la véritable preuve de la vérité, sans que je ne m'en rende compte. Je me dis alors : "Par Allah, mon cas est à l'image de ce qu'on déclama :

Ce qui est étonnant et les choses étonnantes sont légion
C'est la proximité du bien-aimé sans pouvoir l'atteindre
Tel le dromadaire qui meurt de soif en une aride région
Alors qu'il transporte l'eau sur son dos sans se plaindre

Quand je suis revenu au Coran, je me suis rendu compte qu'il était l'autorité qui a tranché sur ce sujet, et la preuve de la vérité. J'y trouvais les preuves d'Allah, Ses arguments, Ses indications et Ses attestations si nombreux que si l'on rassemblait toute la vérité exprimée par les adeptes du kalâm dans leurs ouvrages, une sourate complète du Coran inclurait tous leurs propos, avec en plus une excellente façon d'exposer les choses, une éloquence, un argument tranchant, une mise en garde appropriée, un avertissement contre les ambiguïtés et l'orientation vers leur réfutation. Il était comme on le dit (et même mieux encore) :

Il répond à ce que contient le cœur sans laisser
De répit à qui veut parler sérieusement ou plaisanter

Après quoi, les armées de mots de la dialectique et de la spéculation théologique se ruaient sur moi comme auparavant, se bousculant dans ma poitrine, mais le cœur ne leur permettait pas d'entrer, leur refusant tout accueil et toute acceptation, alors elles faisaient demi-tour. »

En résumé, le Coran est rempli d'argumentation, on y trouve toutes les sortes de preuves et d'analogies authentiques.

Allah (تَبَارَكَ وَتَعَالَى) y ordonna à Son Messager (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) d'expliquer les arguments divins et d'en discuter, en effet Allah (عَزَّ وَجَلَّ) dit :

{[...] et discute avec eux avec la plus grande aménité...} Sourate *An-Nahl*, verset 125
Mais aussi :

{Ne discutez avec les gens du Livre qu'avec la plus grande aménité...} Sourate *Al-ᶜAnkabût,* verset 46

Ces débats coraniques avec les mécréants sont présents au sein du livre ; de même, les débats du Messager d'Allah (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) et de ses Compagnons avec leurs opposants, leur expliquant les arguments divins, cela n'est nié que par un ignorant excessif.

Au final, la différence entre les arguments et les signes se résume ainsi : les arguments sont les preuves scientifiques, alors que les signes regroupent tout ce qui indique la vérité, que ce soit une indication établie, un indice ou une preuve scientifique.

Allah (تَبَارَكَ وَتَعَالَى) dit :

{Nous avons envoyé Nos Messagers avec des preuves évidentes et les avons chargés d'enseigner les Écritures et l'équité...} Sourate *Al-Hadîd,* verset 25

Les preuves évidentes sont donc les signes qu'Allah établit afin de montrer leur véracité en termes de miracles. Les Écritures renvoient à la prédication.

Allah (تَبَارَكَ وَتَعَالَىٰ) affirme aussi :

{Le premier temple établi pour les hommes est celui de Bakkah (la Mecque), sanctuaire béni et sûre direction pour les hommes. S'y trouvent des signes manifestes, au nombre desquels la station d'Abraham.} Sourate *Âl ᶜImrân*, versets 96-97

La station d'Abraham est un signe partiel, visible à l'œil, c'est l'un des signes d'Allah qui existent en ce monde.

On citera également les propos de Moïse à l'adresse de Pharaon :

{Je vous apporte des preuves éclatantes de la part de votre Seigneur. Laisse donc partir avec moi les fils d'Israël. » Pharaon répondit : « Si tu disposes d'un signe, alors produis-le devant nous, si évidemment tu dis la vérité. » Moïse jeta alors son bâton...} Sourate *Al-'Aᶜrâf*, versets 105-107
Le signe consista à jeter le bâton qui se transforma en serpent.

Le peuple de Houd déclara :

{Ils répondirent : « Houd ! Tu ne nous as apporté aucune preuve convaincante...} Sourate Houd, verset 53

Ils voulaient un signe sur proposition, car il leur avait déjà apporté des preuves justifiant qu'il était un Messager d'Allah envoyé à eux. Demander un signe après cela est une obstination ; cependant, en demandant un signe sur proposition, ensuite, ils n'ont plus d'excuse pour ne pas répondre favorablement à son appel.

Ce sont ces signes au sujet desquels Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) déclara :

{La seule raison qui Nous empêche de produire les miracles qui te sont réclamés est qu'ils furent reniés par les peuples du passé.} Sourate *Al-'Isrâ'*, verset 59

En ne répondant pas favorablement à la demande des mécréants, Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) fait preuve de miséricorde et de bienfaisance envers eux. En effet, selon les lois immuables qu'Il a établies, si un peuple demande à ce qu'un miracle soit réalisé et que leur requête est acceptée, s'ils n'ajoutent pas foi en Allah après qu'il ait réalisé ce miracle, alors le châtiment de leur extermination est immédiat.

Dès lors qu'Allah savait (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ) qu'ils ne croiraient pas, quand bien même on leur apporterait tous les signes, Il ne répondit pas à leurs demandes ; ainsi Il décida de ne pas tous les châtier, ce qui permit de faire sortir d'entre eux et de leur descendance, une partie de Ses serviteurs croyants. D'ailleurs la majorité d'entre eux crurent après cela, sans le miracle qui avait été demandé.

Donc, le fait de ne pas apporter les signes demandés fait partie de la totale sagesse du Seigneur, de Sa miséricorde et de Sa bienfaisance ; contrairement aux arguments qui ne cessent de se suivre, l'un après l'autre, augmentant chaque jour. Le Messager (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) est mort, cependant ils sont plus nombreux que ce qu'ils étaient et resteront jusqu'au Jour de la Résurrection.

*** Ceux-là représentent une minorité en nombre, mais ils restent ceux qui ont le plus de valeur pour Allah.** Cela signifie que cette catégorie de gens est la moins nombreuse, ce qui est la cause de leur étrangeté. Ils sont certes peu parmi les gens et les gens s'opposent à leur voie. Ils ont leur voie et les gens en ont une autre. Le Prophète (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) dira à ce sujet :

« *L'Islam a commencé comme quelque chose d'étrange et il redeviendra étrange comme il a commencé. Alors annoncez la bonne nouvelle aux étrangers !* » (Rapporté par Muslim, n° 145).

Les croyants sont peu nombreux parmi les gens, les savants sont peu nombreux parmi les croyants et ceux-là sont peu nombreux parmi les savants.

Attention à ne pas être leurré par ce qui dupe les ignorants qui disent : « Si ces gens suivaient la vérité, ils ne seraient pas minoritaires, avec les gens à leur opposé. » Sache que ce sont eux les gens qui sont sur la vérité, et que ceux qui s'opposent à eux ne le sont pas, mais ne cherchent qu'à leur ressembler. Les gens qui sont dans le vrai sont ceux qui se conforment à la vérité, même s'ils ne représentent qu'une minorité en nombre.

Ibn Mas^cûd (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ) dit : « Que l'un de vous ne soit pas un ignare qui se range tout le temps avec la majorité et dit toujours : "Je suis avec les gens", et ce, afin que l'un d'entre vous habitue son âme à s'attacher à la foi, quand bien même les gens sombreraient dans la mécréance. »[57]

En outre, Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) blâma la majorité plus d'une fois, comme dans Sa parole :

{Si tu obéissais à la plus grande partie des habitants de la terre, ils te détourneraient de la voie d'Allah.} Sourate *Al-'An^câm*, verset 116.

Il dit aussi (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) :

{Mais la plupart des hommes, quels que soient les efforts que tu déploieras, rejetteront la foi.} Sourate Yûsuf, verset 103.

Allah (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى) déclare également :

{Mais bien peu de Mes serviteurs se montrent réellement reconnaissants.} Sourate *Saba'*, verset 13.

Mais aussi :

[57] At-Tirmidhî, n° 2007, mais considéré comme faible par Al-'Albânî.

{Les gens sont souvent injustes les uns envers les autres dans leurs relations, à l'exception de ceux, bien rares, qui croient et accomplissent de bonnes œuvres.} Sourate *S̲âd*, verset 24.

Certains connaisseurs déclarèrent : « Le fait que tu te retrouves seul sur la voie de ta quête prouve la véracité de ta quête. »[58]

Quels beaux vers que ceux que déclama ce poète :

Meurs par le mal des passions, sinon risque
Et frappe à la porte du Vivant à la vue de tous
Ne crains pas la solitude sur le chemin que tu empruntes
Et avance sous la protection de la vérité

*** Par leur biais, Allah défend Ses arguments afin qu'ils les transmettent à leurs contemporains et qu'ils les sèment dans les cœurs de leurs semblables.** Ceci, car Allah (عَزَّوَجَلَّ) garantit la préservation de Ses arguments et de Ses signes. Le Prophète (صَلَّىٱللَّهُعَلَيْهِوَسَلَّمَ) nous informa qu'un groupe de sa communauté ne cessera de se tenir sur la vérité, sans que ceux qui les abandonnent et ceux qui s'opposent à eux ne leur nuisent, jusqu'à la survenue de l'Heure.[59]

Les gens qu'Allah utilise pour défendre Sa religion ne cessent de semer le savoir dans les cœurs de ceux qu'Allah rendit aptes à le recevoir et dignes de son agrément. Ils seront ainsi leurs héritiers, tout comme eux-mêmes furent les héritiers de ceux qui les précédèrent. Les arguments d'Allah seront toujours présents sur Terre tout comme les savants pour les expliquer.

---

[58] Voir *Madârij As-Sâlikîn*, vol. 2 p. 5.
[59] Rapporté par Al-Bukhârî, n° 3641 et Muslim, n° 1037.

Il est rapporté dans la fameuse narration : *« Allah fera toujours en sorte qu'il y ait des gens pour défendre sa religion, il les utilisera pour ce faire en lui obéissant, et ce jusqu'au jour de la résurrection. »* [60]

Parmi les invocations de certains de nos prédécesseurs, on retrouve : « Ô Allah ! Fais-en sorte que je sois de ceux qui défendent ta religion et que Tu utilises dans ton obéissance. »

C'est pour cette raison qu'Allah n'établit pas, pour cette religion, des gens qui la préservent puis reprend leurs âmes sans qu'ils n'aient semé leur savoir et leur sagesse dans les cœurs de leurs semblables ou bien dans des livres qui bénéficieront aux gens après eux.

C'est par cela, entre autres, que les savants ont un mérite supérieur aux adorateurs. Quand le savant sème son savoir chez autrui, puis meurt, sa récompense perdure, il ne cesse d'être mentionné, c'est une seconde vie. C'est ce qui mérite le plus de nous voir concourir à son obtention.

*** Le savoir les a poussés à comprendre les réalités de la religion, de sorte qu'ils trouvèrent facile ce que les gens jouissant d'une vie fastueuse trouvent difficile ; et sont à l'aise avec ce que les ignorants craignent.** Le savoir les a poussés correspond à une entrée sans autorisation.

Du fait que le chemin vers l'Au-delà est difficile pour la majorité des gens -car il va à l'encontre de leurs passions et se distingue de leur volonté et de leur habitude- le nombre de personnes qui l'empruntent est réduit ; ils y renoncent du fait de leur peu -voire leur absence- de connaissance sur la réalité de la religion, le futur des serviteurs, leur destination, ce pour quoi ils furent préparés et ce qui leur fut préparé. Leur connaissance en la matière est faible, dès lors ils trouvèrent plus agréable d'embarquer sur le navire des désirs et des passions que sur celui de la sincérité et de la piété. Le chemin devint plus difficile, avec plus de peine. Il était alors plus dur pour eux de grimper ses montées, de descendre ses vallées et d'emprunter

[60] Ibn Mâjah, n° 8. Jugé bon par Al-'Albânî dans *Al-Jâmi^c A<u>s</u>-<u>S</u>aghir*, n° 7692.

ses sentiers, ils se laissèrent aller au repos et au confort, préférant la vie éphémère à la vie future, avec pour slogan : Notre vie d'aujourd'hui est une vente au comptant, alors que ce que l'on nous promet est une vente à terme.

Ils furent attirés par ce bas monde éphémère, fermant les yeux sur la vie de l'Au-delà. Ils se contentèrent de ce qui en est apparent, sans chercher à méditer sur le fond. Ils goûtèrent la douceur de ses apparences, oubliant l'amertume de ses conséquences. Le lait coulait de la mamelle de ce monde, qu'il leur plut de téter, se détournant ainsi de réfléchir à tout sevrage et à l'amertume de l'interruption. Celui, parmi eux, qui s'est fourvoyé au sujet d'Allah, niant Sa grandeur et Sa seigneurie déclamera le vers suivant :

Prends ce que tu vois et délaisse ce dont tu entends parler

Quant aux savants qui expliquent aux gens les arguments d'Allah, ils sont les successeurs de Son Prophète au sein de sa communauté. À travers la plénitude et la force de leur savoir, Il fit parvenir les gens jusqu'à la réalité de la religion et les a poussés à y adhérer. Ils virent via leur clairvoyance, ce que les ignorants n'arrivent pas à distinguer ; dès lors leurs cœurs s'apaisèrent et ils agirent en conséquence afin d'y parvenir, du fait de l'avoir vu à travers les yeux de la certitude.

L'étendard du bonheur flottait dans le ciel, alors ils s'attelèrent à la tâche. Ils entendirent retentir l'appel à la foi et s'empressèrent d'y répondre favorablement. Leurs âmes acquirent la certitude de la réalité de la promesse de leur Seigneur, ils renoncèrent alors à tout autre chose, désireux d'obtenir ce qui se trouvait auprès de Lui.

Ils surent que ce bas monde était une demeure de passage et non pas une demeure de séjour, un spectre imaginaire, un nuage d'été : celui qui s'y trouve est à l'image d'un cavalier qui se repose sous l'ombre d'un arbre, avant de le quitter et l'abandonner. Ils acquirent la certitude que ce monde n'est que :

Des rêves nocturnes ou une ombre éphémère
Le sage n'est pas berné par une telle affaire

Et que celui qui le décrivit comme suit ne s'était pas trompé :

Je vois que les malheureux ne peuvent s'en lasser
Alors qu'ils s'y trouvent nus et affamés
Je le considère, bien que très aimé
Tel un nuage d'été sur le point de se disperser

Ce monde quitta les cœurs des savants en leur tournant le dos, comme il le fit en se détournant de ses habitants, alors que l'Au-delà s'est présenté à leurs cœurs comme il aborda les gens avec vélocité. Ils enfourchèrent leurs résolutions, délaissèrent les plaisirs du sommeil, car l'amoureux ne saurait trouver le repos.

Ils savaient à quel point le chemin est long, que le séjour en cette demeure de provision est court, alors ils s'empressèrent de préparer leurs équipements, le chemin les mena au rang des bien-aimés, ils franchirent les étapes et traversèrent les déserts.

Tout ceci est le fruit de la certitude ; en effet, lorsque le cœur croit aux honneurs qu'Allah lui réserve et à ce qu'Il a préparé à Ses alliés -comme s'il le voyait de ses yeux derrière le voile que serait ce bas monde, sachant pertinemment que si le voile était levé, il le verrait de ses propres yeux- dès lors la solitude qui accompagne les retardataires disparaît et il trouve agréable ce que les gens aisés trouvent pénible.

Ce rang représente le premier degré de la certitude, c'est le fait de savoir, d'être sûr. C'est le fait de dévoiler au cœur ce qui est connu, afin qu'il en témoigne, qu'il n'en doute pas, comme lorsque l'on dévoile une chose à la vue des yeux.

Puis vient le deuxième degré qui est l'œil de la certitude : son attribution à l'œil est la même que l'attribution au cœur pour le rang précédent.

Suivi du troisième degré, la pleine certitude qui correspond à vivre ce qui est connu, le percevoir totalement.

Le premier, c'est comme de savoir que dans cette rivière il y a de l'eau, le second c'est de le voir, le troisième c'est d'en boire.[61]

À ce sujet, un hadith de Hârithah est rapporté selon lequel le Prophète (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) lui demanda :

« *Comment es-tu ce matin, ô Hârithah ?*

— Je me retrouve vraiment croyant, lui répondit-il.

— *Certes, chaque parole possède une réalité profonde, quelle est donc la réalité de ta foi ?* reprit-il.

— Mon âme s'est détournée de ce bas monde et de ses désirs. Je veille la nuit et jeûne le jour. C'est comme si je regardais le trône de mon Seigneur de mes yeux. C'est comme si je voyais les gens du Paradis s'y rendre visite et comme si je voyais les gens du Feu y hurler.

— *Voici un serviteur dont Allah a illuminé le cœur.* »[62]

C'est ainsi que le savoir fait entrer le savant dans la réalité de la religion. Celui qui parvient à cela, trouvera agréable ce que les gens aisés trouvent pénible, sera réconforté par ce que les ignorants craignent. Celui dont la foi ne tient pas fermement à ce degré possède une foi faible.

Un signe qui indique cela est l'apaisement du cœur face aux degrés de la foi, la sérénité du cœur face à l'ordre d'Allah, le retour repentant vers le rappel d'Allah, avec son amour, la joie de Le rencontrer et éprouver de la répugnance pour la demeure illusoire. C'est d'ailleurs rapporté dans un fameux récit :

« **Lorsque la lumière pénètre dans le cœur, il se trouve à l'aise et s'apaise.** » On demanda alors qu'elle en était le signe ? Ce à quoi la réponse fut : « **Le fait d'éprouver de la répugnance pour la demeure**

---

[61] Voir *Madârij As-Sâlikîn*, vol. 2 p. 403.
[62] Rapporté par At-Tabarânî dans *Al-Kabîr*, vol. 3 p. 266, hadith considéré comme faible par Al-Bayhaqî.

illusoire, de revenir vers la demeure éternelle et de se préparer à la mort avant qu'elle n'arrive. »[63]

Tel était l'état des Compagnons (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ) lorsqu'ils étaient auprès du Prophète (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) et qu'il leur rappelait le Paradis et l'Enfer, comme cela est rapporté par At-Tirmidhî et d'autres d'après un hadith d'Al-Jurayr, d'après Abû ᶜUthmân Al-Hindî, d'après Handhalah Al-'Asadî -l'un des scribes du Prophète (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ)- qui passa un jour, en pleurs, auprès d'Abû Bakr (رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ). Ce dernier lui demanda alors :

« Que t'arrive-t-il, ô Handhalah ?

— Ô Abû Bakr ! Handhalah est tombé dans l'hypocrisie ! Lorsque nous sommes chez le Messager d'Allah (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ), il nous rappelle le Paradis et l'Enfer, au point que nous avons l'impression de les voir de nos yeux. Mais dès que nous retournons auprès de nos épouses et à nos affaires, nous oublions beaucoup…

— Par Allah, c'est pareil pour nous ! Allons donc voir le Messager d'Allah (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) de ce pas. »

Nous nous rendîmes chez le Messager d'Allah (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ), qui, dès qu'il le vit, lui demanda :

« *Que t'arrive-t-il, ô Handhalah ?*

— Ô Messager d'Allah ! Handhalah est tombé dans l'hypocrisie ! Lorsque nous sommes chez toi, tu nous rappelles le Paradis et l'Enfer, au point que nous avons l'impression de les voir de nos yeux. Mais dès que nous retournons chez nous, nous nous occupons de nos épouses et de nos affaires, nous oublions beaucoup… »

Le Messager d'Allah (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) lui répondit :

« *Si vous étiez constamment dans le même état que lorsque vous me quittez, les anges vous serreraient les mains dans vos assemblées, sur votre*

---

[63] Mustadrak Al-Hâkim, 7863, jugé faible par Al-'Albânî dans *Ad-Daᶜîfah*, n° 965.

chemin et dans vos lits ; mais sache Handhalah, qu'il y a un temps pour chaque chose. »

At-Tirmidhî déclara ce hadith bon, authentique.[64]

L'idée ici est que le savoir complet et l'amour sincère permettent de faire entrer pleinement le cœur dans la réalité de la foi, de lui rendre facile ce qui paraît difficile aux autres, de lui rendre agréable ce que les autres craignent. L'amour découle du savoir, il se renforce avec sa vigueur et s'affaiblit avec sa faiblesse. L'amoureux ne trouve pas difficile la voie qui le mène vers l'objet de son amour, il n'y ressent pas la solitude.

*** Ils vivent dans ce monde avec leurs corps, alors que leurs âmes sont suspendues aux cieux.** L'âme dans ce corps est en exil, elle a une demeure autre et elle ne s'établira que dans sa demeure. Elle est d'essence supérieure, fabriquée à partir d'une matière supérieure, et fut contrainte d'habiter en ce corps dense. Elle ne cesse de réclamer sa demeure aux cieux, éprouvant de la nostalgie pour elle, à l'image de la nostalgie ressentie par l'oiseau pour son nid.

On retrouve cela en toute âme, mais du fait de sa préoccupation excessive pour le corps et le monde sensible devenu familier, elle développa un penchant pour la Terre oubliant son lieu de séjour et sa demeure qui est la seule garante de son bien-être. En effet, il n'existe aucun bien-être pour le croyant sans rencontre avec son Seigneur. Ce bas monde est véritablement une prison pour lui. C'est pour cela que le corps du croyant se trouve ici-bas, mais son âme reste attirée par le ciel.

Dans un hadith remontant au Prophète (ﷺ), il est rapporté :
« *Quand le serviteur s'endort alors qu'il est en prosternation, Allah S'en vante auprès des Anges, en disant :*
"Regardez Mon serviteur : Son corps est sur Terre, mais son âme est auprès de Moi !" »
Rapporté par Tammâm et d'autres.[65]

---

[64] *Sahîh Muslim*, n° 2750 et *Jâmi^c At-Tirmidhî*, n° 2514.

C'est le sens des propos de certains pieux prédécesseurs : « Les cœurs voyagent : on peut trouver un cœur dans les latrines et un cœur qui tourne autour du Trône avec les anges. »

Ainsi, le pire châtiment pour une âme est de l'enfouir et de la cacher au plus profond du corps, en l'occupant avec les plaisirs corporels, en la privant de la raison pour laquelle elle fut créée et préparée, de sa terre natale, de l'endroit où elle se sent bien, où elle est honorée. Mais l'ivresse des désirs empêche de réaliser cette souffrance et cette torture.

Lorsqu'elle se réveille de son ivresse, elle est attaquée de toutes parts par les armées des regrets. Alors elle se morfond en regrets pour ce qu'elle laissa échapper en termes d'honneur d'Allah, de Sa proximité, de Sa compagnie et de l'accès à sa terre natale sans laquelle elle ne saurait connaître de bien-être, comme il fut déclamé :

Je t'ai accompagné quand mes yeux étaient voilés
Mais j'ai durement blâmé mon âme une fois le voile levé

Si l'âme visitait tous les endroits au monde, elle ne saurait trouver de stabilité ni s'apaiser qu'au sein de sa terre natale pour laquelle elle fut créée, comme le déclama le poète[66] :

Transporte ton cœur où tu veux au gré des passions qui grisent
Le premier amour restera le seul et unique amour réel
Nombreuses sont les maisons avec lesquelles l'homme se familiarise
Mais sa nostalgie n'est dévolue qu'à la première d'entre elles

Si l'âme ressent à jamais de la nostalgie pour sa terre natale terrestre, bien que d'autres personnes cohabitent avec elle, et que de nombreux autres endroits au monde soient meilleurs, malgré tout elle éprouve de la nostalgie, sans subir de tort, sans souffrir de la quitter pour une autre

---

[65] Ibn Abû Shîbah, n° 35599, jugé faible par Al-'Albânî dans *Ad-Daᶜîfah*, n° 953.
[66] Ces vers sont ceux d'Abû Tammâm dans son recueil, vol. 4 p. 253 et *Akhbâruhu* d'As-Sûlî, p. 205 entre autres.

similaire, qu'en est-il de sa terre natale originelle dont la séparation causa sa souffrance et ses regrets sans fin ?

Le serviteur croyant en cette demeure fut capturé et emmené du Paradis vers la demeure de la peine et de la souffrance. Puis il y fut réduit en esclavage. Comment le blâmer pour cette nostalgie envers cette demeure dont il fut extirpé, ensuite on le sépara de ceux qu'il aimait pour se retrouver avec des ennemis ?

Son âme reste toujours attachée à cette terre natale, alors que son corps se trouve ici-bas

J'ai également écrit des vers qui traitent de ce sujet[67] :

Accoure vers les jardins d'Eden qui sont effectivement
Ta première demeure où se trouve le campement
Mais l'ennemi nous en dépouilla, penses-tu qu'au fond
Nous retournerons à notre patrie ou que nous abandonnerons ?

Chaque fois que l'ennemi veut qu'il oublie sa terre natale, qu'il l'efface de sa mémoire et qu'il s'habitue à une autre terre, son âme et son cœur refusent :

On voudrait que le cœur vous oublie rapidement
Mais la nature refuse ce changement

C'est pour cela que le croyant est étranger en cette demeure, où qu'il se trouve en ce monde il se sent en exil, comme le décrivit le Prophète (صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) :

« *Sois en ce monde comme si tu étais un étranger ou un voyageur de passage.* »[68]

---

[67] Le poème en entier se trouve dans le livre *Tarîq Al-Hijratayn* p. 108-115.
[68] Rapporté par Al-Bukhârî, n° 6416.

Mais ce dépaysement a une fin et le croyant finira par retrouver sa terre natale et sa réelle demeure. Quant au dépaysement dont on n'espère pas la fin, c'est un dépaysement dans la demeure de la bassesse, c'est quitter sa terre natale pour laquelle il a été préparé, pour laquelle on lui ordonna de s'équiper afin de s'y diriger. Mais il s'obstina à se maintenir dans ce dépaysement, à s'en séparer. On n'espère pas revenir d'un tel dépaysement et celui qu'il touche ne peut être consolé.

Ne t'empresse pas à contester le fait que le corps soit sur Terre et l'âme auprès des êtres célestes, car l'âme possède sa nature et le corps la sienne. Le Prophète (ﷺ) se trouvait parmi ses Compagnons, alors qu'il était auprès de son Seigneur qui le nourrissait et l'abreuvait. Son corps était avec eux, alors que son âme et son cœur étaient auprès de son Seigneur[69].

Abû Dardâ' déclara : « Lorsque le serviteur dort, son âme est élevée jusque sous le Trône, s'il se trouvait en état de pureté, on lui permet de se prosterner ; mais s'il ne se trouvait pas en état de pureté, on ne l'autorise pas à se prosterner. »[70]

---

69 L'auteur fait référence à une spécificité du Prophète (ﷺ) consistant à poursuivre le jeûne de nuit comme de jour, notion appelée en arabe Al-Wisâl. Il avait d'ailleurs mentionné cet état particulier en une autre occurrence de son ouvrage que nous reproduisons ici pour plus de clarté. Ibn Al-Qayyim a dit : « En méditant les propos du Prophète (ﷺ) en interdisant à ses compagnons de poursuivre leur jeûne de nuit lorsqu'ils lui firent la remarque : '' Tu poursuis ton jeûne de jour comme de nuit ?'' Il leur répondit : '' Je ne suis pas comme vous. Je passe la nuit auprès de mon seigneur qui me donne à manger et à boire.'' (Bokhari 1965-Musliml103). On sait alors qu'il s'agit d'une nourriture et d'une boisson propre aux âmes et ce qui en découle comme variétés de joies, de plaisirs et d'allégresse et bienfaits. Choses dont le Prophète (ﷺ) était au summum. Quiconque autre que lui s'attachait à la poussière de ces bienfaits, il considérerait le royaume de ce monde et ses bienfaits plus insignifiants que de la poussière. Plus encore, comme vain et trompeur. » Fin de citation d'Ibn Al-Qayyim.

70 Rapporté par Ibn Al-Mubârak, n° 1245, dans *Az-Zuhd*, avec une chaîne de narration faible.

C'est la raison pour laquelle -et Allah est plus Savant- il est demandé à la personne en état d'impureté majeure de faire ses ablutions avant de dormir.

Cette élévation de l'âme a lieu dans le cas où l'âme se sépare du corps durant son sommeil. Mais si c'est pour une autre raison, elle s'élèvera en fonction de ce pour quoi elle s'est séparée du corps.

Il peut arriver que l'amour de celui qui aime soit si fort, que seul son corps n'apparait aux yeux des gens alors que son âme est dans un tout autre endroit, auprès de celui qu'il aime. Les gens ont écrit à ce sujet bien des poèmes et des histoires qui sont bien connues.

Ce sont les prêcheurs de sa religion : ce sont eux qui appellent les gens à adhérer à la religion d'Allah, à vouer leur culte au seigneur, à le connaître et à l'aimer. Ils correspondent à l'élite des hommes. Ils occupent le rang qui a le plus de mérite pour Allah, celui qui a le plus de valeur. Ceci, comme le prouve ce verset : « **Qui donc pourrait tenir meilleur discours que celui qui appelle les hommes au culte exclusif d'Allah, accomplit de bonnes œuvres et proclame sa soumission au Seigneur ?** » (Fussilat ;33).

FIN

Sommaire

La recommandation de 'Alî Ibn Abi Tâlib à Kumayl ibn Ziâd… p.3

40 raisons qui prouvent la supériorité des mérites du savoir sur ceux de la richesse … p.21

Série : le meilleur de l'imam

Ibn Al-Qayyim

40

raisons de préférer le

Savoir à l'Argent

Ibn Qayyim Al-Jawziyya explique la magnifique
ecommandation de Ali ibn abi Talib sur les
nérites du savoir. Il en déduit les enseignements
es plus pertinents et bouscule notre conception
es faits. Et notamment, pourquoi il est préférable
e détenir du savoir que de l'argent, avec 40
rguments !

La série : *Le Meilleur des Savants* a pour but de
nettre à la portée du lectorat francophone le
atrimoine littéraire des plus grands savants de
islam en sélectionnant les meilleurs extraits de
eurs ouvrages.

Prix public : 8€

éditions des SAVANTS

